

Mémoire en science politique[BR]- "L'axe de la résistance, ou la faillite de la dissuasion iranienne. Analyse comparative pré et post - 7 octobre 2023 des limites de la stratégie de proxy war de l'Iran"[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Verdin, Simon

Promoteur(s) : Bayramzadeh, Kamal

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en sciences politiques, orientation générale, à finalité spécialisée en relations internationales

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/24476>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

L'axe de la résistance, ou la faillite de la dissuasion iranienne

Analyse comparative pré et post – 7 octobre 2023 des limites de la stratégie de proxy war de l'Iran

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master en science politique, orientation générale, à finalité spécialisée en relations internationales



Simon VERDIN

Pr. Dr. Kamal BAYRAMZADEH, Promoteur

Pr. Dr. Thierry KELLNER, Lecteur

Pr. Dr. Julien POMARÈDE, Lecteur

Année académique 2024 – 2025

Image de couverture : Raheb Homavandi « A man carries a giant banner comprising the flags of Iran, Syria, the Palestinian territories and Hezbollah, during a ceremony marking the 37th anniversary of the Islamic Revolution, in Tehran, Febr. 11, 2016 », Reuters, consultée le 16/07/2025, disponible à l'adresse suivante : <https://www.voanews.com/a/extremism-watchExperts-iran-eyes-reuniting-its-axis-resistance/6201309.html>

Remerciements

À Monsieur Kamal Bayramzadeh, pour son accompagnement et ses conseils tout au long de d'une formation universitaire motivée par le goût d'apprendre sur le Moyen-Orient.

À Monsieur Thierry Kellner, pour avoir accepté d'encadrer un étudiant de l'ULiège mais surtout pour son aide précieuse et avisée sur un mémoire au sujet volatile.

À Monsieur Julien Pomarède, pour son encadrement de lecteur de mémoire.

À mes parents, pour leurs relectures et leur soutien durant ces années de master.

À Sniels, pour sa relecture et son analyse.

Table des matières

1. Introduction.....	5
2. Cadre théorique et méthodologique	6
2.1 Itération de la recherche	6
2.2 Méthodologie et limites	7
2.3 Position épistémologique et encrage théorique	9
2.3.1 Réalisme	10
2.3.2 Constructivisme.....	11
2.4 Définition des concepts	12
2.4.1 Guerres hybrides et asymétriques	12
2.4.2 Dissuasion	13
2.4.3 <i>Proxy war(far)</i>	15
2.4.3.1 <i>Proxy</i>	16
2.4.3.2 Relations de <i>proxy</i>	17
2.4.4 Rappel <i>Hard power – Soft power</i>	18
3. L'axe de la résistance	19
3.1 Contextualisation du système politico-militaire iranien et de sa politique étrangère	19
3.2 Origines et explication des doctrines : dissuasion iranienne et sa <i>forward defense</i> ..	21
3.3 Objectif de la stratégie de <i>proxy war</i> de l'Iran au Moyen-Orient.....	23
3.3.1 Dimension idéologique	23
3.3.2 Dimension pragmatique	25
3.4 Mise en œuvre de la stratégie de <i>proxy war</i> de l'Iran au Moyen-Orient.....	27
3.4.1 Hezbollah	27
3.4.2 Irak	30
3.4.3 Syrie	31
3.4.4 Palestine	33
3.4.5 Houthis	35
3.4.6 Rôle CGRI.....	36
3.4.7 Autonomie des <i>proxies</i>	37
3.5 Limites de la stratégie de proxy war de l'Iran pré – 7 octobre	39
3.5.1 Coûts de financement	39
3.5.2 Coûts diplomatiques.....	40
3.5.3 Dépendance aux personnalités	41
3.5.4 Durabilité – Impact de la stratégie de <i>proxy war</i> sur les pays concernés.....	42

3.5.5	Évaluation de l'efficacité.....	43
4.	Évolution de l'axe de la résistance après le 7 octobre 2023.....	44
4.1	Progressive fin des affrontements indirects (2011 – 2023)	44
4.2	L'attaque du 7 octobre et ses conséquences.....	45
4.2.1	Confrontations directes entre l'Iran et Israël	46
4.2.2	Évolution du Hamas	47
4.2.3	Évolution du Hezbollah.....	48
4.2.4	Chute du régime de Bachar el-Assad	49
4.2.5	Évolution des autres <i>proxies</i>	50
4.2.6	Évolution de la relation entre l'Iran et ses <i>proxies</i>	51
4.2.6.1	Autonomisation	51
4.2.6.2	Recul de l'influence iranienne.....	53
4.3	Limites de la stratégie de proxy war de l'Iran post – 7 octobre	55
4.3.1	Faillite de la dissuasion iranienne ?.....	56
4.3.2	Évaluation de l'efficacité de la stratégie de <i>proxy war</i> de l'Iran	58
5.	Conclusion	60
6.	Appendice	62
7.	Bibliographie	64
7.1	Articles de revues :	64
7.2	Ouvrages :.....	67
7.3	Ouvrages collectifs :	67
7.4	Chapitre d'ouvrages :.....	67
7.5	Mémoire :	68
7.6	Book reviews :	68
7.7	Sites Internet :	68
8.	Annexes	69

Introduction

Le Moyen-Orient est une région traversée par de nombreuses dynamiques de pouvoir et constitue un formidable terrain de jeu pour les puissances internationales et régionales. Des États-Unis à la Russie, en passant par l'Arabie Saoudite, la Turquie, Israël, et bien sûr l'Iran, chaque pays a des intérêts à défendre. Plusieurs antagonismes structurent les luttes d'influence dans la région, et l'un des plus prégnants et anciens est celui opposant l'Iran à Israël. C'est aussi l'un des conflits les plus étudiés en relations internationales tant ses répercussions sont importantes à bien des égards. Au-delà de la confrontation entre deux pays, c'est en réalité deux blocs qui se dressent face-à-face. Un pays à majorité chiite ayant pour structure d'État une théocratie autoritaire face à un pays à majorité juive fonctionnant dans une démocratie parlementaire. L'un étant soutenu par la Russie et un réseau d'acteurs non-étatiques disséminé dans toute la région, l'autre étant appuyé par les États-Unis et plus largement l'occident.

Durant de nombreuses années, ces deux pays ne se sont affrontés qu'indirectement, souvent par acteurs interposés, à travers les différents *proxies* soutenus par l'Iran. Ces mouvements non-étatiques bien connus par les spécialistes ont longtemps servi de tampon en lançant des attaques pour le compte des Iraniens ou en subissant les représailles d'Israël. Toutefois, l'époque des affrontements indirects est révolue. De nombreuses frappes mutuelles ont eu lieu depuis le 7 octobre 2023, date de l'attaque meurtrière perpétrée par le Hamas, un des *proxies* iraniens. Les conséquences de cet événement ont fait l'effet d'une déflagration au Moyen-Orient, et particulièrement pour le dénommé « axe de la résistance » – le susmentionné réseau de *proxies* piloté par Téhéran. Celui-ci s'inscrit dans une stratégie établie dès la fondation de la république islamique en 1979 et s'est vu fortement affaibli par Israël depuis le 7 octobre. Plusieurs questions peuvent se poser quant aux raisons de cet affaiblissement et ses implications pour la stratégie régionale de l'Iran. Nous avons formé notre question de recherche de manière à comprendre ces enjeux et à appréhender les conséquences réelles de l'attaque du Hamas sur l'affaiblissement de l'axe, à les distinguer des dynamiques antérieures. Ainsi : « Quelles sont les limites de la stratégie de *proxy war* de l'Iran au Moyen-Orient pré et post – 7 octobre 2023 ? ». Afin de répondre à cette question, nous avons divisé notre analyse en deux temps, d'abord en étudiant les limites préexistantes à l'attaque du Hamas et ensuite en tentant d'identifier celles qui furent révélées par ses conséquences. L'enjeux plus global est également d'identifier les objectifs fondamentaux de cette stratégie iranienne dans le but de déterminer sa réussite ou son échec.

Pour ce faire, le présent travail se structure en trois grandes parties, la première théorique et méthodologique, la deuxième présentant l'axe de la résistance et son évolution jusqu'au 7 octobre, et la dernière étudiant les conséquences de ces événements sur la stratégie iranienne de *proxy war*.

Plus précisément, nous aborderons tout d'abord la méthodologie utilisée et les limites rencontrées. Notre encrage théorique se situant à la jonction entre réalisme et constructivisme sera ensuite abordé, de même que notre positionnement épistémologique. Une partie dédiée à la définition d'un certains nombres de concepts allant des guerres hybrides aux *proxy wars* en passant par la dissuasion viendra clôturer ce premier chapitre.

Ensuite, nous tâcherons de présenter la stratégie iranienne en expliquant ses différentes dimensions et en abordant chaque *proxy* un à un. Une contextualisation de la politique étrangère de l'Iran permettra d'en expliquer les origines et ainsi d'aborder les objectifs du soutien iranien à des acteurs non-étatiques. La mise en œuvre de ce réseau de *proxies* sera examinée afin de comprendre les spécificités de chaque acteur et leurs liens avec Téhéran. Enfin, nous terminerons ce deuxième chapitre en identifiant quatre limites majeures inhérentes à une telle stratégie et nous tenterons d'évaluer son efficacité jusqu'au 7 octobre 2023.

La dernière partie reviendra tout d'abord sur les attaques du Hamas et la situation opérationnelle engendrée. Cela nous conduira à examiner les évolutions, forcées ou délibérées, de plusieurs acteurs de l'axe de la résistance, jusqu'à analyser les changements structurels dans les relations entre les membres de l'alliance. Pour terminer notre étude, il s'agira de déterminer si les objectifs stratégiques de l'Iran au Moyen-Orient ont été rencontrés. Dans le cas contraire, nous tenterons d'en comprendre les raisons.

Cadre théorique et méthodologique

2.1 Itération de la recherche

La décision d'orienter mon¹ mémoire sur la stratégie de proxy iranienne découle à la fois d'un choix assumé et d'un concours de circonstance malheureux. Ayant un intérêt profond pour la politique étrangère de l'Iran et plus globalement pour la géopolitique du Moyen-Orient, j'ai choisi au cours de mon cursus universitaire de travailler à plusieurs reprises sur ces sujets. Il

¹ Cette partie en Italique sera exceptionnellement rédigée à la première personne du singulier en raison de sa portée personnelle.

était donc évident pour moi d'étudier ce pays dans le cadre de mon travail de fin d'études, et en particulier une de ses spécificités : Son armée idéologique, le corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI). Toutefois, c'était sans compter sur la contingence particulièrement volatile au Proche et au Moyen-Orient. En effet, le sujet que j'avais initialement choisi, et sur lequel j'avais travaillé au cours de ma première année de master, s'est révélé obsolète en décembre 2024 en raison des conséquences régionales du 7 octobre. Il m'a donc fallu trouver rapidement un autre sujet qui restait à l'ordre du jour et avancer d'autant plus rapidement que j'étais à quelques mois de la date butoir. Le sujet des limites de la stratégie de *proxy war* de l'Iran est apparu comme étant un cas d'étude intéressant au regard de l'actualité et de l'importance du sujet pour l'avenir de nombreux pays moyen-orientaux. Par ailleurs, il apparaît que peu de travaux portant sur cette stratégie traitent de la totalité des différents *proxies* et se focalisent uniquement sur les limites de cette stratégie. Après la chute d'un régime autoritaire vieux de plusieurs générations, et des revers, encore impensables il y a quelques années, subis par des acteurs comme le Hezbollah ou le Hamas, d'aucun peuvent considérer que nous sommes à un tournant de l'histoire géopolitique de la région. Nous assistons potentiellement à un changement dans l'équilibre des pouvoirs au Moyen-Orient, celui-ci pouvant avoir de lourdes conséquences sur la tenue de la politique étrangère d'un des poids lourds de la région : l'Iran.

2.2 Méthodologie et limites

Afin de pouvoir écrire ce mémoire et mener à bien notre réflexion, nous avons collecté nos données à travers de la littérature scientifique et grise. De nombreuses lectures d'articles scientifiques, de revues spécialisées, de livres, de mémoires ou encore d'articles de presse nous ont aidé à apprendre sur notre objet d'étude. Ce choix a été peu ou prou évident au regard de notre sujet, qui nous semblait exclure pratiquement toute autre méthode de recherche à l'exception des interviews. Nous avons fait le choix de nous limiter à de l'analyse de textes, en français et en anglais, car cela nous permettait de confronter les vues des différents auteurs sur un sujet particulièrement propice aux interprétations. En effet, le régime iranien étant tellement opaque, et la diversité d'acteurs impliqués dans l'axe de la résistance étant si importante, cette méthode de recherche nous a semblée adéquate. Il est vrai que nous aurions pu mener des entretiens afin d'obtenir davantage d'informations de terrain, notamment au vu du caractère très actuel de notre sujet. Toutefois, des publications d'instituts spécialisés ont commencé à être publiées à partir de 2025 et ces dernières comportaient de nombreuses informations précieuses.

Dans notre analyse de ces données, nous n'avions pas l'ambition de rendre nos conclusions purement objectivables et généralisables en raison de l'opacité qui caractérise notre sujet. Ce mémoire se conçoit davantage comme une proposition d'interprétation des événements survenus depuis le 7 octobre 2023. Tout chercheur tend à être influencé par son histoire, par ce qui le définit. Aucun écrit ne peut donc échapper à un cadre théorique quelconque, même implicite ou inconscient, qui définira quels faits l'auteur choisira et comment il les interprétera.² Considérant cela comme une fatalité, il faut se rendre compte des biais susceptibles d'intervenir dans une démarche scientifique. Dès lors, notre statut d'homme, étudiant, occidental, et fortement intéressé par la politique et la culture iranienne influe sans doute sur notre réflexion. Il n'est pas ici question de tenter d'atteindre une objectivité parfaite en gommant nos spécificités, mais simplement d'en avoir conscience en s'inscrivant dans une posture post-positiviste telle que théorisée par Della Porta et Keating.³ Cette posture épistémique nous a paru la meilleure à adopter compte tenu des nombreuses interprétations possibles des événements liés à l'Iran. Elle a également tendance à marginaliser le contexte et l'environnement dans lequel se déroule une recherche. Même si nous considérons que ce n'est pas un facteur d'influence essentiel, nous admettons qu'il est difficile de ne pas être impacté par l'actualité au regard des tensions importantes au Moyen-Orient depuis le 7 octobre 2023. De plus, nous avons effectué nos recherches et avons travaillé sur ce mémoire durant trois mois depuis Istanbul, dans un contexte là aussi de tensions régionales palpables. Nous avons donc tenté d'en prendre conscience dans notre analyse notamment grâce à la démarche réflexive⁴, chère à Parotte et Macq, afin de tendre vers une objectivité inatteignable.

Concernant les difficultés que nous avons pu rencontrer, nous en avons principalement identifiées trois : *primo*, La barrière de la langue. Au vu de notre sujet, il aurait pu être intéressant de pouvoir consulter des sources, qu'elles soient primaires, secondaires, ou tertiaires, en langue persane et arabe. Ne maitrisant que les langues anglaise et française, il est possible que nous ayons été limités dans notre recherche bien qu'elles constituent les deux grandes langues académiques. *Secundo*, l'opacité entourant notre objet de recherche. Notre thématique étant grandement relative à l'Iran, un régime parmi les plus fermés qui existe, les sources que nous avons mobilisées sont parfois politisées à la faveur ou la défaveur de ce

² MACLEOD, Alex, « La théorie des RI », dans BALZACQ, Thierry, & al. *Traité de Relations internationales*, Paris, Science po, 2013, p. 989.

³ GRANDJEAN, Geoffrey, VLASSIS, Antonio, (dir.) *Réaliser un travail scientifique. Instruments et processus en sciences politiques et sociales*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2023, pp. 118 – 119.

⁴ *Ibid.*, pp. 117 – 128.

dernier. Nous avons pris le soin de diversifier au maximum nos sources et d'indiquer en note de bas de page lorsqu'un document nous a semblé ostensiblement orienté. *Tertio*, la contemporanéité du sujet traité. Le manque de sources scientifiques traitant des dernières évolutions engendre un flou supplémentaire quant à l'analyse. Le risque étant de tomber dans l'instantanéité et de perdre le recul nécessaire à l'objectivité minimum que requiert un mémoire universitaire. Afin de pallier ce dernier problème, nous avons fait le choix d'arrêter notre analyse au 12 juin 2025, date des frappes israéliennes massives sur l'Iran. Par ailleurs, le comparatif effectué pré et post 7 octobre nous permet de travailler sur des tendances plus longues que les seuls événements récents.

2.3 Position épistémologique et encrage théorique

Un critère distinctif de la politique étrangère par rapport aux autres politiques publiques est d'avoir pour champ d'action un milieu qui échappe en grande partie à son contrôle.⁵ Si nous reconnaissons l'importance, et même l'inévitableté, de s'inscrire dans une théorie des relations internationales, nous aurons tout de même tendance, à l'instar de Raymond Aron,⁶ à relativiser son impact sur une démonstration. Cela s'explique par notre épistémologie qui sera ici fondée sur le pragmatisme au sens des réalistes classiques,⁷ considérant que la production de connaissance en constante évolution, et que la théorie est avant tout fondée sur ce qui s'avère utile à un moment donné. En ce sens, nous souscrivons à la notion d'éclectisme analytique élaborée par Sil et Katzenstein proposant de dépasser les modèles théoriques monolithiques afin de combiner certaines composantes de différents courants.⁸ Ces auteurs proposent d'aborder la question de la théorie à partir d'un sujet à analyser au lieu de travailler avec un cadre théorique préétabli qui influencerait *a priori* la question de recherche. Cette posture est par ailleurs conforme au post-positivisme qui, lui aussi, prône une approche multi-méthodologique. Cette position épistémologique nous conduirait donc à pouvoir mobiliser deux grandes écoles des relations internationales, à savoir le réalisme et le constructivisme. Ce choix est dû à la nature du régime iranien déteignant sur sa politique étrangère. Nous verrons plus loin dans cet écrit que cette dernière est en partie basée sur l'idéologie religieuse du régime, la subtilité est qu'un certain degré de pragmatisme et de réalisme viennent la tempérer en raison du manque de

⁵ DJALILI, Mohammed-Reza, « Politique étrangère de l'Iran : entre religion, révolution et pragmatism », *Confluences Méditerranée*, vol. 2, n°109, 2019, p. 176.

⁶ MACLEOD, Alex, « La théorie des RI », *op. cit.*, pp. 990.

⁷ *Ibid.*, pp. 994.

⁸ *Ibid.*, pp. 997.

moyens économiques et militaires.⁹ Certains auteurs arguent dès lors que la stratégie régionale iranienne ne peut être analysée uniquement sous l'angle pragmatique ou sous l'angle idéologique, mais au travers d'une combinaison des deux.¹⁰ Soltaninejad considère par exemple que les réalistes analysant la politique étrangère de l'Iran sous l'angle de la rationalité et qui voient en elle l'objectif de préservation du régime passent à côté du caractère identitaire de la stratégie de *proxy war*.¹¹ Dès lors, nous allons tenter de comprendre ces deux perspectives dans notre analyse.

2.3.1 Réalisme

La conception réaliste des relations internationales, telle que définie par Mohammed-Reza Djalili, est la suivante : « [...] le champ des relations internationales est celui d'un milieu en partie anarchique, avec des centres de pouvoir multiples et concurrentiels et d'affrontement de diverses souverainetés qu'aucune puissance n'a jamais pu entièrement contrôler ».¹² Selon les réalistes, l'objectif central des États est d'assurer leur préservation et à ce titre, ils doivent s'efforcer d'accroître leur capacité de puissance. Dans une vision se réclamant d'un réalisme structurel telle que portée par Kenneth Waltz, cette maximisation de la puissance aurait vocation à se protéger, à maximiser la sécurité de l'État.¹³ Cet objectif prendrait par ailleurs le pas sur un accroissement de la puissance qui menacerait la survie d'un État, auquel cas ledit accroissement serait stoppé. Ce courant du réalisme, aussi appelé réalisme défensif, a trouvé son pendant offensif dans la proposition faite par John Mearsheimer. Ce dernier postule que dans un climat d'incertitude constant quant aux intentions des autres États, une course à la puissance se lance afin de maximiser ses capacités, militaires entre autres.¹⁴ Il y a dans cette dernière notion une finalité hégémonique. Ces réalismes défensifs et offensifs peuvent se combiner dans un même concept traité notamment par Wheeler et Booth : le dilemme de sécurité. Pareil dilemme survient lorsqu'un État n'est pas en mesure de faire la différence si un concurrent est dans une

⁹ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *The Journal of the Middle East and Africa*, vol. 13, n°4, 2022, p. 388.

¹⁰ ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *Journal of Contemporary Studies*, vol. 9, n°1, 2020, p. 90.

¹¹ SOLTANINEJAD, Mohammad, « Coalition-Building in Iran's Foreign Policy: Understanding the 'Axis of Resistance' », *Journal of Balkan & Near Eastern Studies*, vol. 21, n°6, 2019, p. 722.

¹² DJALILI, Mohammed-Reza, « Politique étrangère de l'Iran : entre religion, révolution et pragmatisme », *op. cit.*, p. 176.

¹³ DUNNE, Tim, SCHMIDT, Brian C., « Le réalisme », dans BAYLIS, John, & al., *La globalisation de la politique mondiale*, Montréal, Modulo, 2012., p. 95.

¹⁴ *Loc. Cit.*

logique de sécurité ou bien de conquête.¹⁵ Nous aurons l'occasion de constater que cette situation correspond assez bien à la perception de l'attitude iranienne sur la scène régionale.

Le réalisme a certes des failles, les conclusions et les prédictions faites par ses adeptes ont parfois été démenties par le réel. Ce courant a d'ailleurs été condamné à disparaître de multiples fois dans l'histoire des relations internationales comme le font remarquer Dunne et Schmidt.¹⁶ Néanmoins, les réalistes maintiennent que l'Histoire, que l'on pourrait appeler ‘configuration politique internationale’, n'est en réalité qu'une succession de guerres qui en préparent des suivantes.¹⁷ Cette représentation des relations internationales, aussi sommairement abordée soit-elle ici, nous paraît vraie. Les conflits peuvent peut-être s'être complexifiés, les acteurs s'être diversifiés, et les enjeux géopolitiques s'être alourdis, nous nous inscrivons dans cette vision anarchique et conflictuelle de la discipline. Il nous semble néanmoins que le sujet que nous nous apprêtons à aborder dans cet écrit requiert un complément épistémologique afin d'être correctement étudié. C'est la raison pour laquelle nous allons également mobiliser le constructivisme, qui sera censé combler les lacunes théoriques du réalisme. Par ailleurs, dans une analyse portant sur une stratégie de politique étrangère d'une théocratie ayant la propagation de la révolution islamique inscrite dans sa constitution, le constructivisme peut être également pertinent.

2.3.2 Constructivisme

Au regard de notre sujet d'étude, il nous apparaît opportun de situer également notre épistémologie dans le constructivisme. La république islamique étant une théocratie chiite et les acteurs non-étatiques que nous allons aborder des organisations encrées idéologiquement, l'apport du constructivisme peut ici nous permettre de distinguer ce qui relève d'intérêts purement pragmatiques de ce qui relève de l'idéologie. Ce courant des relations internationales met en effet l'accent sur le rôle des valeurs et des idées dans la construction du monde social.¹⁸ Ainsi, cela nous permettra de prendre en compte les idéologies des acteurs étudiés afin de les mettre en perspective des enjeux de pouvoir davantage propres aux analyses réalistes. Dans la vision constructiviste, les intérêts des acteurs sont également directement liés au processus de construction de leur identité.¹⁹ Nous tâcherons donc de considérer également cette perspective

¹⁵ *Ibid.*, p. 99.

¹⁶ *Ibid.*, p. 90.

¹⁷ *Ibid.*, p. 100.

¹⁸ O'MEARA, Dan, « Le constructivisme », dans MACLEOD, Axel, & al. *Théorie des relations internationales. Contestations et résistances*, Québec, Athéna Éditions, 2010, p. 243.

¹⁹ *Loc. Cit.*

dans notre analyse. Si les adhérents de ce mouvement nient la nature fondamentalement anarchique des relations internationales, certains admettent une certaine conflictualité inhérente aux relations entre États. Un des grands auteurs constructivistes, Alexandre Wendt, a établi une typologie de la culture anarchique déclinée en trois phases²⁰ : la culture anarchique hobbesienne, lorsque les États se conçoivent comme des ennemis ; La culture anarchie lockienne, lorsque les États se conçoivent comme des rivaux ; la culture anarchie kantienne, lorsque les États se conçoivent comme des amis ; cette dichotomie pourrait nous éclairer sur l'évolution des relations entre les acteurs étudiés dans une optique constructiviste. Ces derniers postulent enfin que « les structures internationales n'ont pas d'existence ou d'effets en dehors des idées que les agents sociaux leur imputent ». ²¹ Autrement dit, ce sont les idées et les idéologies qui performatif des effets sur le réel et se matérialisent. Il nous faudra tenir compte de cette dernière affirmation lorsque nous tâcherons de comprendre les raisons des actions des uns et des autres.

2.4 Définition des concepts

2.4.1 Guerres hybrides et asymétriques

Il est tout d'abord important de distinguer les guerres hybrides des guerres dites conventionnelles. Si ces dernières peuvent désigner des guerres directes entre États, une définition essentialiste de la guerre hybride pourrait être celle de Thornton selon laquelle « [...] l'objectif est de générer une situation dans laquelle l'état de guerre n'est pas clair – et si c'est le cas, [distinguer] qui est un combattant et qui ne l'est pas ». ²² Pour ce faire, la guerre hybride regroupe de nombreuses catégories de moyens d'action et d'acteurs impliqués. Schroefl et Kaufman ne comprennent, par exemple, que les organismes non-étatiques soutenus ouvertement ou secrètement par une partie externe au conflit, quand l'une des références théoriques en la matière, Frank G. Hoffman, n'exclut pas totalement les acteurs étatiques ou les combattants étrangers. ²³ Il est intéressant de constater que dans la littérature iranienne, ce concept est décliné sous l'appellation de « guerre combinée » et n'est apparu qu'au début des années 2010. ²⁴ Dans cette vision, l'une des caractéristiques principales de ce type de conflit est

²⁰ BAYRAMZADEH, Kamal, « Crises et conflits au Moyen-Orient : quels sont les impacts sur les relations entre la Turquie et l'Iran ? », *Études internationales*, vol. 47, n°2 – 3, 2016, p. 94.

²¹ O'MEARA, Dan, « Le constructivisme », *op. cit.*, p. 247.

²² RAUTA, Vladimir, « Towards a typology of non-state actors in 'hybrid warfare': proxy, auxiliary, surrogate and affiliated forces », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 33, n°6, 2020, p. 869.

²³ *Ibid.*, p. 872.

²⁴ FAYET, Héloïse, « Un “croissant chiite” en miettes ? L'évolution de l'influence régionale de l'Iran depuis 1979 », *Confluences Méditerranée*, vol. 2, n°125, 2023, p. 188.

le recours à des *proxies*. Quant aux moyens d’actions, Hoffman évoque la capacité d’un acteur non-étatique à être tout aussi létal qu’une force régulière mais en conservant un certain fanatisme et une longévité spécifique.²⁵ Ces derniers aspects rapprocheraient fortement les guerres hybrides du concept de guerre asymétrique, qui renvoie généralement à un conflit dans lequel les parties n’ont pas les mêmes capacités militaires.²⁶ Dans ce type de conflits, une supériorité militaire, supposément détenue par un acteur conventionnel, ne donne pas forcément un avantage sur le terrain.²⁷ En effet, Kamal Bayramzadeh nous explique que ce type de combat est caractérisé par un refus des règles imposées par l’adversaire, la partie la plus faible exploitant les faiblesses de la partie la plus forte.²⁸ L’on a toutefois pu observer au fil des années une amélioration de la qualité d’armement ainsi qu’une certaine professionnalisation dans le chef d’acteurs non-étatiques.²⁹ Cela nous amène à reconsiderer l’importance des capacités militaires dans les guerres asymétriques. Massumi avance qu’un acteur conventionnel doit adopter, au moins en partie, les techniques de guerre adverses s’il ambitionne d’égaliser la situation opérationnelle.³⁰ Cette affirmation est intéressante à plus d’un titre du point de vue du terrain et notamment au regard de la stratégie israélienne post – 7 octobre, nous aurons l’occasion d’y revenir. Enfin, il est important de noter que de nombreux spécialistes du sujet font remarquer qu’en dépit de l’utilité théorique de ces concepts, ils ne demeurent en réalité que relatifs.³¹ En effet, rares sont les conflits uniquement conventionnels ou purement asymétriques, un mélange de techniques et d’acteurs apparaissant souvent dans tout type de guerre.³²

2.4.2 Dissuasion

La dissuasion a pour objectif d’induire chez l’adversaire la certitude qu’il ne pourra atteindre son objectif ou que son action aura des conséquences trop importantes au regard des gains tirés.³³ Paradoxalement, Henrotin nous apprend que la dissuasion n’est efficace que quand elle

²⁵ BARBIN, Jérónimo, « La guerre hybride : un concept stratégique flou aux conséquences politiques réelles », *Les Champs de Mars*, n°1, 2018, p. 110.

²⁶ MASSUMI, Brian, « Prévention, dissuasion, préemption : Changements de logiques de la menace », *Multitudes*, vol. 67, n°2, 2017, p. 170.

²⁷ *Loc. Cit.*

²⁸ BAYRAMZADEH, Kamal, « Les états faillis et le terrorisme transnational. », Revue de la Faculté de Droit de l’Université de Liège, vol. 1, 2015, p. 104.

²⁹ BARBIN, Jérónimo, « La guerre hybride : un concept stratégique flou aux conséquences politiques réelles », *op. cit.*, p. 112.

³⁰ MASSUMI, Brian, « Prévention, dissuasion, préemption : Changements de logiques de la menace », *op. cit.*, p. 170.

³¹ BARBIN, Jérónimo, « La guerre hybride : un concept stratégique flou aux conséquences politiques réelles », *op. cit.*, p. 113.

³² *Loc. Cit.*

³³ HENROTIN, Joseph, « La dissuasion », dans TAILLAT, S. & al. (dir.), *Guerre et stratégie : Approches, concepts*, Hors collection, Presses universitaires de France, 2015, p. 426.

n'est pas mise en œuvre.³⁴ Trois sous-stratégies structurent et garantissent l'effectivité d'une dissuasion :³⁵ la stratégie de moyens (qui permet de se doter des agents et matériels nécessaires) ; la stratégie opérationnelle (qui assure la capacité de mise en œuvre de la dissuasion en protégeant les moyens), ce que Morgan appelle aussi la volonté de répliquer³⁶ ; et la stratégie déclaratoire (qui expose ouvertement l'objectif et les moyens de représailles inhérents à une dissuasion). Malgré cette dernière sous-stratégie revendicatrice, une forme d'incertitude relative aux limites à ne pas franchir par le dissuadé est nécessaire afin de rendre son analyse coûts-bénéfices plus complexe.³⁷ Il est à noter que cette incertitude peut avoir des effets pervers à partir du moment où elle complique également l'analyse coûts-bénéfices du dissuadeur, qui redouterait par exemple une escalade incontrôlable en cas de mise en œuvre de la dissuasion.³⁸ Lupovici affirme que le spectre de la dissuasion contemporaine s'est élargi puisqu'il peut désormais concerner des groupes non-étatiques, des États voyous, ou des capacités cybers quelconques.³⁹ La dissuasion est alors dite relative, lorsqu'elle oppose plusieurs acteurs de nature différente et qui n'ont pas les mêmes capacités de dissuasion.⁴⁰ C'est notamment le cas des oppositions entre des pays dotés et des acteurs non-dotés – qu'ils soient étatiques ou non-étatiques, puisque le pouvoir égalisateur de l'atome ne peut pas jouer ici. Théo Nencini pointe un élément intéressant concernant ce type de dissuasion, faisant remarquer que la base de la dissuasion n'est pas tant liée aux capacités qu'à la volonté de les utiliser.⁴¹

Cela implique une détermination à mettre en œuvre ses capacités de dissuasion en cas de « ligne rouge » franchie par l'adversaire. Dès lors une question se pose : « Si la crédibilité [de la dissuasion] dépend de la détermination à assurer des représailles, à partir de quel seuil devient-on dissuasif ? ».⁴² Cette question est propre à la dissuasion conventionnelle, dans la mesure où toute dissuasion nucléaire empêche (en théorie) une attaque par un autre pays doté. La crédibilité d'une dissuasion conventionnelle est donc facteur de nombreuses variables selon le degré d'asymétrie qui oppose les acteurs. Afin d'être pleinement effective, la dissuasion ne peut se subordonner à des considérations ou des normes externes à la logique dissuasive.⁴³ L'audace,

³⁴ *Ibid.*, p. 428.

³⁵ HENROTIN, Joseph, « La dissuasion », *op. cit.*, p. 427.

³⁶ LUPOVICI, Amir, « Toward a Securitization Theory of Deterrence », *International Studies Quarterly*, vol. 63, n°1, 2019, p. 177.

³⁷ *Ibid.*, p. 432.

³⁸ *Loc. Cit.*

³⁹ LUPOVICI, Amir, « Toward a Securitization Theory of Deterrence », *op. cit.*, p. 178.

⁴⁰ HENROTIN, Joseph, « La dissuasion », *op. cit.*, p. 430.

⁴¹ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *Recherches internationales*, n°129, 2024, p. 77.

⁴² *Ibid.*, p. 434.

⁴³ MASSUMI, Brian, « Prévention, dissuasion, préemption : Changements de logiques de la menace », *op. cit.*, p. 166.

la rationalité, ou encore les moyens d'action, sont autant de critères pouvant déterminer la mise en œuvre de mesures de représailles. Là où la dissuasion nucléaire est pratiquement infaillible du fait de la symétrie qu'elle engendre entre pays nucléarisés, la dissuasion conventionnelle est quant à elle bien plus susceptible de faillir.⁴⁴ Par ailleurs, la crédibilité de la dissuasion est davantage remise en question dès lors que cette dernière est étendue à d'autres acteurs.⁴⁵ Il existe de nombreux exemples de dissuasion étendue, le plus connu étant le parapluie nucléaire américain, couvrant des pays d'Europe et d'Asie. Dans le cas iranien, l'axe de la résistance a été conçu par et pour l'Iran. Il n'a jamais été question d'une intervention assurée de l'Iran en cas de menace sur les groupes affiliés, l'inverse étant vrai. La stratégie de dissuasion mise en place par le régime iranien comporte de nombreuses composantes que nous aborderons dans le deuxième chapitre, et dont certaines s'inscrivent dans une logique dite de *forward defense*. Cela peut être défini sommairement comme « une attitude proactive à l'extérieur des frontières nationales visant à prévenir les menaces contre son territoire [notre traduction] ».⁴⁶ Nous détaillerons également ci-après de manière plus précise ce concept appliqué au cas iranien.

2.4.3 *Proxy war(far)*

Le *think tank* britannique *Royal United Services Institute* a considéré ces dernières années les *proxy wars* comme étant une nouvelle grande école contemporaine de la guerre.⁴⁷ Malgré la multiplication des études sur le sujet, il est, aujourd'hui encore, souvent fastidieux d'évaluer avec finesse certaines relations allant du simple soutien à des délégations de conflits armés. Nous allons donc passer en revue plusieurs théoriciens des *proxy wars studies* afin de figer ici une définition nous permettant d'analyser la stratégie iranienne au Moyen-Orient. La littérature classique sur les *proxy wars* est souvent basée sur la théorie du principal-agent et peut être exagérément centrée sur l'État sponsor, en négligeant les aspects propres au *proxy*.⁴⁸ Nous tâcherons donc ici de ne pas omettre cette perspective en nous attardant sur les *proxies* eux-mêmes et sur les relations qu'ils entretiennent avec leur sponsor.

Yoon labellise les *proxy wars* comme étant des interventions militaires indirectes, en ce sens que la puissance soutenant un *proxy* ne prend pas part aux combats mais peut lui livrer des

⁴⁴ HENROTIN, Joseph, « La dissuasion », *op. cit.*, p. 437.

⁴⁵ LUPOVICI, Amir, « Toward a Securitization Theory of Deterrence », *op. cit.*, p. 178.

⁴⁶ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *Przegląd politologiczny*, n°3, 2024, p. 33.

⁴⁷ FARASOO, Abbas, « Rethinking Proxy War Theory in IR: A Critical Analysis of Principal-Agent Theory », *International Studies Review*, vol. 23, n°4, 2021, p. 1836.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 1837.

armes ou lui envoyer des conseillers militaires.⁴⁹ Néanmoins, cette classification nous paraît trop restrictive du fait qu'elle occulte la dimension non-guerrière des soutiens aux *proxies*. Farasoo ajoute par exemple l'objectif idéologique d'influencer la politique d'un pays par un alignement avec des acteurs locaux préexistants.⁵⁰ Cette définition a le mérite d'élargir les dimensions d'un tel conflit notamment par l'ajout d'objectif non-militaire et vient ainsi compléter la vision de Yoon. Nous avons néanmoins préféré ici une autre définition apportée par Groh selon laquelle les *proxy wars* sont « a type of gray zone conflict characterized by a state's sponsoring a foreign actor within a dispute in order to accomplish its strategic goals ».⁵¹ Nous avons fait le choix de cette définition car elle reste assez large pour ne pas marginaliser certains types de *proxies* ou de conflits. Parmi les objectifs stratégiques évoqués par Groh, Rauta en distingue principalement deux⁵² : pour gagner un conflit par la coercition ; ou pour réduire les menaces émanant d'une situation conflictuelle complexe. Ceci nous renvoie aux réalisme offensif et défensif mentionnés *supra*. Par ailleurs, la deuxième proposition nous paraît particulièrement intéressante dans le cas de notre étude car nous suspectons *a priori* l'Iran de s'inscrire davantage dans cette catégorie, usant de ses *proxies* comme outils de dissuasion.

Les avantages de cette stratégie résident principalement dans la déresponsabilisation officielle qu'elle permet et dans les faibles coûts humains et financiers qu'elle nécessite.⁵³ À cet égard, Mumford pointe le fait que les *proxies* sont souvent utilisés lorsque qu'il existe une disproportion entre les ambitions de politique étrangère d'un pays avec les moyens dont il dispose.⁵⁴ Bozarslan semble confirmer cette affirmation, notamment en visant les régimes autoritaires, qu'il dit incapables de mobiliser suffisamment son peuple pour à la fois mener des guerres et assurer la survie du régime.⁵⁵

2.4.3.1 *Proxy*

Cette appellation anglo-saxonne a longtemps fait office de catégorie « fourre-tout » pour désigner tout acteur servant, directement ou indirectement, les intérêts d'autres acteurs. Il existe une grande variété de définitions et de conceptualisations du qualificatif de 'proxy' selon les

⁴⁹ RAUTA, Vladimir, « 'Proxy War' – A reconceptualisation », *Civil Wars*, vol. 23, n°1, 2021, p. 10.

⁵⁰ FARASOO, Abbas, « Rethinking Proxy War Theory in IR: A Critical Analysis of Principal-Agent Theory », *op. cit.*, p. 1836.

⁵¹ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 27.

⁵² *Ibid.*, p. 28 et 34.

⁵³ *Ibid.*, p. 28.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 29.

⁵⁵ BOZARSLAN, Hamit, *L'anti-démocratie au XXIe siècle*, Paris, CNRS Editions, coll. « Biblis », 2021, p. 18.

époques et les contextes.⁵⁶ Durant la guerre froide, cette expression fut utilisée pour qualifier les alliés de l'une ou l'autre superpuissance, sans distinction entre les différents appuis, économique, militaire, ou culturel que lesdits alliés pouvaient recevoir. Ensuite, des organisations régionales africaines furent affublées d'étiquette de *proxy* de l'occident en matière de lutte contre le terrorisme.⁵⁷ Dans le cadre de ce mémoire, nous allons poser notre définition d'un *proxy* par rapport à des organisations non-étatiques, de manière à correspondre à notre sujet d'étude. En ce sens, Geraint Hughes en fait une première description sommaire selon laquelle il s'agirait « d'un groupe paramilitaire non-étatique recevant une assistance directe d'une puissance extérieure [notre traduction] ».⁵⁸ Ce dernier souligne l'importance de trois critères : un soutien direct, sur une certaine période, et l'existence d'un ennemi commun au proxy et à son soutien. Dans une analyse plus fine, Vladimir Rauta opère une distinction entre différents concepts communément regroupés sous l'appellation de *proxy*. Il a en effet établi une typologie d'acteurs non-étatiques « sponsorisés » suivant leur rôle et leurs liens avec la puissance qui les soutient : *primo*, un '*Proxy*' est une tierce partie engagée dans un conflit pour agir en lieu et place d'une puissance sur le champs de bataille ; *secundo*, un '*Surrogate*' est une force pro-gouvernementale utilisée par un État dans un conflit interne ; *tertio*, un '*Affiliate*' est une unité associée directement aux forces conventionnelles mais de manière officieuse ; *Quattro*, un '*Auxilliary*' agira en complément d'une puissance sur le champs de bataille, en apportant une plus-value par la combinaison conjointe de leurs forces.⁵⁹ Les probabilités de voir émerger un proxy au service d'une nation étrangère est plus importante dans les États faibles ou faillis.⁶⁰

2.4.3.2 Relations de *proxy*

Ces alliances asymétriques sont généralement non-officielles et ont pour objectif la défense d'intérêts communs aux parties.⁶¹ Abbas Farasoo conçoit la relation de *proxy* comme « un mécanisme mutuellement bénéfique de renforcement et de légitimation d'actions dirigées

⁵⁶ RAUTA, Vladimir, « 'Proxy War' – A reconceptualisation », *op. cit.*, pp. 1 – 6.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 5.

⁵⁸ RAUTA, Vladimir, *My Enemy's Enemy: Proxy Warfare in International Politics*, de Geraint Hughes, Political Studies review, vol. 12, n°1, 2014, pp. 118 – 119.

⁵⁹ RAUTA, Vladimir, « Towards a typology of non-state actors in 'hybrid warfare': proxy, auxiliary, surrogate and affiliated forces », *op. cit.*, pp. 874 – 881.

⁶⁰ KHAN, Akbar, ZHAOYING, Han, « Iran-Hezbollah Alliance Reconsidered: What Contributes to the Survival of State-Proxy Alliance? », *Journal of Asian Security and International Affairs*, vol. 7 n°1, 2020, p. 109.

⁶¹ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 29.

contre un ennemi commun [notre traduction] ».⁶² Borghard voit pour sa part en ce type de relations des partenariats de sécurité dans lesquels les parties échangent des ressources qualitatives.⁶³ Les conditions *sine qua non* d'une coopération de type *proxy* sont d'avoir des intérêts communs, une perception commune de l'ennemi et un lien de confiance entre les acteurs.⁶⁴ Cela implique que les *proxies* gardent une certaine indépendance vis-à-vis de leur sponsor et ne leur sont pas entièrement subordonnés.⁶⁵ Dans une vision réaliste de la relation de proxy, Khan et Zhaoying notent qu'en l'absence d'intérêts communs, la loyauté des parties n'est jamais garantie.⁶⁶ De même, ces relations peuvent se dégrader ou dévier de leurs objectifs si les *proxies* agissent en toute autonomie, au mépris des objectifs de l'alliance. Shapiro avance que des États et des acteurs non-étatiques ont souvent du mal à faire perdurer leur relation et à conserver un lien confiance et ce, pour différentes raisons : la perte d'autonomie du *proxy*, la perte de ressources du *proxy*, ou encore la prévalence des intérêts particuliers sur les intérêts communs.⁶⁷ C'est la raison pour laquelle les sponsors ont tout intérêt à surveiller et garder un certain contrôle sur leurs alliés.⁶⁸ Un lien idéologique peut également contribuer à renforcer des alliances entre des États et des groupes non-étatiques, bien qu'il reste généralement subordonné aux intérêts stratégiques.⁶⁹ De même, une identité ethnique et religieuse commune peut favoriser les relations entre un *proxy* et son sponsor.⁷⁰ En fin de compte, un État peut être amené à arrêter son soutien à un *proxy* dans le cas où les conséquences de cette relation deviendraient trop importantes.⁷¹

2.4.4 Rappel *Hard power – Soft power*

Nous allons rappeler ici la dichotomie du pouvoir telle que théorisée par Joseph Nye. Ce dernier distingue l'utilisation de la coercition ou de paiements, labélisés comme *Hard power*, de la

⁶² FARASOO, Abbas, « Rethinking Proxy War Theory in IR: A Critical Analysis of Principal-Agent Theory », *op. cit.*, p. 1837.

⁶³ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 28.

⁶⁴ KHAN, Akbar, ZHAOYING, Han, « Iran-Hezbollah Alliance Reconsidered: What Contributes to the Survival of State-Proxy Alliance? », *op. cit.*, p. 105.

⁶⁵ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 29.

⁶⁶ KHAN, Akbar, ZHAOYING, Han, « Iran-Hezbollah Alliance Reconsidered: What Contributes to the Survival of State-Proxy Alliance? », *op. cit.*, p. 105.

⁶⁷ *Ibid.*, pp. 102 – 108.

⁶⁸ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 29.

⁶⁹ KHAN, Akbar, ZHAOYING, Han, « Iran-Hezbollah Alliance Reconsidered: What Contributes to the Survival of State-Proxy Alliance? », *op. cit.*, p. 104.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 108.

⁷¹ *Ibid.*, p. 110.

sédution, quant à elle catégorisée comme du *Soft power*. Selon lui, une habile mobilisation des deux serait nécessaire à la bonne conduite d'une politique étrangère, à travers ce qu'il a appelé le *Smart power*.⁷² Dans le cas iranien, l'outil principal de soft power utilisé par le régime serait son idéologie révolutionnaire plaçant le pays au centre du monde chiite.⁷³

L'axe de la résistance

3.1 Contextualisation du système politico-militaire iranien et de sa politique étrangère

Une dualité est établie dans le système politique iranien dès les deux premiers articles de sa Constitution qui expriment respectivement la souveraineté de Dieu et l'établissement de la République Islamique par le peuple.⁷⁴ Cette dualité est incarnée dans l'appareil d'État du régime par le dédoublement de nombreuses institutions au travers du Corps des gardiens de la Révolution Islamique (CGRI), aussi appelé *sepâh-e pâsdârân*. Outre sa spécificité révolutionnaire et religieuse, le système politico-économique iranien a pour particularité d'être particulièrement fragmenté et de compter de très nombreux centres de pouvoir.⁷⁵ Cela complique toute tentative d'analyse des prises de décision, en ce compris concernant la politique étrangère du régime. Nous aimerions aborder ici deux principes structurants de ladite politique étrangère, chacun inscrit dans la constitution et dont le caractère contradictoire nous paraît alimenter une certaine ambiguïté quant aux réelles intentions du régime. Le premier est l'export de la révolution islamique, qui est inscrit dans la constitution à l'article 150 et dont l'armée idéologique du régime (CGRI) est dépositaire.⁷⁶ Le second principe, régit à l'article 152, prévoit le soutien du régime à tous les musulmans, en ce compris les sunnites donc.⁷⁷ L'ambiguïté qui en résulte se concrétise dans un double jeu entre des discours publics prônant l'unité de la *Ummah* et le soutien à peine dissimulé à de nombreux acteurs mettant en œuvre un agenda pro-iranien.⁷⁸ La conjugaison de ces deux principes peut se trouver dans l'axe de la résistance, composé d'une série d'acteurs plus ou moins alignés sur les positions iraniennes, à

⁷² ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *op. cit.*, p. 88.

⁷³ *Ibid.*, p. 87.

⁷⁴ DOIX, Vincent, « Iran : architecture du pouvoir et conservatisme », *Politique étrangère*, vol. Hiver, n°4, 2017, p. 132.

⁷⁵ THERME, Clément, *Les relations entre Téhéran et Moscou depuis 1979*, Genève, Graduate Institute Publications, coll. « International », 2012, p. 56.

⁷⁶ KHOSHNOOD, Ardavan, « The Role of the Qods Force in the Foreign Policy of the Islamic Republic of Iran », *Central European Journal of International and Security Studies*, vol. 14, n°3, 2020, p. 6.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 8.

⁷⁸ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 388.

savoir : Hezbollah, Hamas, (ex) régime de Bachar el-Assad, certaines milices chiites irakiennes, et les Houthis. Ce nom fait référence à l'axe du mal désigné par George W. Bush durant la guerre des États-Unis contre « la terreur ». Quand cette alliance est souvent qualifiée de terroriste, particulièrement par les occidentaux, Morgan Lotz⁷⁹ la définit comme « l'alliance des pays orientaux et asiatiques refusant leur soumission à l'alliance arabo-occidentale ».⁸⁰ Dans le cadre de cet écrit, nous nous garderons de qualifier cet axe tant de terroriste que de résistant en raison des nombreuses définitions divergentes du terrorisme parmi les spécialistes. Comme le résume très justement Bayramzadeh, « le terrorisme de l'un forme la résistance de l'autre ».⁸¹ Toujours est-il que cette association constitue une alliance ouverte dont les membres partagent au moins un point commun, à savoir une opposition forte à Israël et aux États-Unis.⁸²

Il est important de comprendre ici que le soutien apporté par Téhéran aux différents groupes n'émane pas de la république islamique dans son entièreté, il relève avant tout du CGRI, et de nombreuses discordances internes peuvent apparaître à ce sujet.⁸³ Nous avons pu découvrir au cours de nos précédentes recherches la position capitale qu'occupe cette organisation qui comporte de nombreuses branches militaires et paramilitaires. Il est établi par la constitution que le Guide Suprême est leur commandant en chef.⁸⁴ L'organe des Gardiens en charge du développement et de la coordination des *proxies* est la force *al-Qods*. Une partie de ce chapitre sera exclusivement dédiée à l'explication du rôle des Gardiens dans l'axe de la résistance. De nombreux débats animent la communauté scientifique quant à savoir quel est réellement l'apport de l'Iran à ces groupes et dans quelle mesure sont-ils indépendants dans cette relation.⁸⁵ Nous tâcherons donc de confronter les différents avis dans chaque partie concernée.

Dans le cadre d'une analyse de cette stratégie, la dualité susmentionnée peut induire deux grilles de lecture différentes⁸⁶ : une analyse inscrite dans le réalisme offensif de Mearsheimer conclura

⁷⁹ Nous invitons le lecteur à la plus grande prudence quant aux affirmations tirées de cet auteur. Il nous est apparu à la lecture de son ouvrage qu'un manque d'objectivité certain caractérisait son œuvre. M. Lotz reprenant parfois même le narratif de propagande iranien et occultant les aspects du réel défavorables à la république islamique. Nous avons toutefois fait le choix de mobiliser cet ouvrage en raison du contradictoire qu'il peut apporter et des événements rarement relatés dans la littérature occidentale qu'il traite.

⁸⁰ LOTZ, Morgan, *Comprendre les gardiens de la révolution islamique*, Paris, L'Harmattan, 2022, p. 75.

⁸¹ BAYRAMZADEH, Kamal, « Les états faillis et le terrorisme transnational. », *op. cit.*, p. 103.

⁸² ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *The Century Foundation*, 2025, p. 4.

⁸³ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.* p. 63.

⁸⁴ KHOSHNOOD, Ardavan, « The Role of the Qods Force in the Foreign Policy of the Islamic Republic of Iran », *op. cit.*, pp. 6 – 7.

⁸⁵ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 4.

⁸⁶ THERME, Clément, « La stratégie régionale de l'Iran : Entre Realpolitik et révolution », Politique Étrangère, vol. Printemps, n°1, 2020, p. 37.

que l'Iran est une puissance à vocation expansionniste sur base de la propagation de la révolution islamique ; à l'inverse, un raisonnement ancré dans le réalisme défensif de Waltz jugera que l'Iran adopte une position défensive en utilisant son réseau de *proxies* comme force de dissuasion. L'une serait une fin en soi pour le CGRI et l'autre serait un instrument de négociation à l'international. Peu importe l'analyse qui en est faite, ces motifs correspondent bien à ce que Rauta identifie comme des objectifs stratégiques d'une *proxy war*.

Un autre élément vient renforcer l'ambiguïté stratégique, complexifiant encore le dilemme de sécurité des adversaires de l'Iran : contrairement à majorité des autres États, la République islamique n'a jamais publié ouvertement sa doctrine militaire et notamment celle relative à l'utilisation de ses *proxies*.⁸⁷ Autrement dit, le seuil au-delà duquel les *proxies* seraient activés n'a jamais été clairement défini. Il est toutefois possible d'analyser pourquoi et comment l'Iran a progressivement adopté une stratégie de dissuasion. Nous allons donc rentrer à présent dans le vif du sujet en détaillant ces points et la manière dont elle se matérialise.

3.2 Origines et explication des doctrines : dissuasion iranienne et sa *forward defense*

Au lendemain de la révolution islamique, l'Iran se retrouve complètement isolé sur la scène internationale. Jadis dans la puissante sphère d'influence américaine, les nouveaux dirigeants chiites doivent désormais composer avec l'Irak, Israël, et plus tard l'Arabie Saoudite comme ennemis désignés. Dans ce nouveau rôle d'*outsider régional*, et poussé aussi par l'invasion par l'URSS de l'Afghanistan, les mollahs prennent la décision de créer un bouclier en dehors des frontières nationales.⁸⁸ Au déclenchement de la guerre avec l'Irak en 1980, l'Iran a rapidement manqué de matériel militaire et de capacités de dissuasion, autrefois fournis par les occidentaux.⁸⁹ Cet isolement et ce manque de moyens défensifs ont entériné la décision de se doter d'une dissuasion, à la fois symétrique et asymétrique, pourvue de plusieurs composantes : l'axe de la résistance, un programme de missiles balistiques, et plus récemment un programme de drones ainsi que des capacités cyber.⁹⁰ L'objectif était de se pourvoir d'une profondeur stratégique et d'une capacité de seconde frappe.⁹¹ Nous rappelons également ici le concept de

⁸⁷ AZIZI, Hamidreza, « The Concept of “Forward Defence”: How Has the Syrian Crisis Shaped the Evolution of Iran’s Military Strategy? », *Syria Transition Challenges Project*, 2021, p. 4.

⁸⁸ FAYET, Héloïse, « Un “croissant chiite” en miettes ? L'évolution de l'influence régionale de l'Iran depuis 1979 », *op. cit.*, p. 188.

⁸⁹ AZIZI, Hamidreza, « The Concept of “Forward Defence”: How Has the Syrian Crisis Shaped the Evolution of Iran’s Military Strategy? », *op. cit.*, p. 7.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 10.

⁹¹ MASON, Robert, « Strategic Depth Through Enclaves: Iran, Syria, and Hezbollah », *Middle East Policy*, vol. 28, n°, 2021, p. 99.

profondeur stratégique qui renvoie généralement à la capacité de mener le combat au plus près du territoire ennemi en cas de conflit.⁹² Dans cette stratégie basée sur la « dissuasion active » et la « guerre préventive », Téhéran n'a cessé d'améliorer ses capacités militaires offensives, de renforcer son réseau de *proxies* via la fourniture d'armements, en entraînant des soldats, et en développant ses programmes de drones ainsi que de missiles balistiques.⁹³ Ces missiles constituent traditionnellement un moyen de dissuasion majeur pour Téhéran.⁹⁴

Selon Eslami et Kaunert, la doctrine de *forward defense*, à l'origine de l'axe de la résistance, aurait été une partie importante de la dissuasion iranienne jusqu'à son affaiblissement à partir de 2022.⁹⁵ Héloïse Fayet qualifie cette dissuasion de « conventionnelle » et comme étant « à bas coûts ».⁹⁶ Nous la rejoignons sur ce point, tout en ajoutant qu'il s'agit ici d'une dissuasion relative, dans la mesure où elle est opposée à la technologie nucléaire israélienne. En construisant un tel réseau de *proxies* présents en Irak, au Liban, en Syrie et en Palestine, l'objectif de la force *Qods* était de pointer 200 000 missiles et roquettes vers la population israélienne.⁹⁷ Malgré sa technologie de pointe, notamment ses trois systèmes de défense anti-missiles, et malgré l'appui américain, il paraissait *a priori* hautement improbable qu'une telle puissance de feu ne fasse aucun dégât à Israël en cas de conflit de haute intensité.⁹⁸ Selon Azizi, cette stratégie de *forward defense* comporte des traits tant offensifs que défensifs, en fonction des contextes, et il ira jusqu'à la renommer « *offensive defense* ».⁹⁹ Il nous explique en effet que le terme *forward* se rapporte à la profondeur stratégique du pays et induit une connotation offensive quand le terme *defense* renvoie à la dissuasion voulue par cette stratégie.¹⁰⁰

Le programme nucléaire du régime était également devenu un instrument de dissuasion vis-à-vis d'Israël car, si une attaque prouvait l'inefficacité de la stratégie de *forward defense* de l'Iran,

⁹² AZIZI, Hamidreza, « The Concept of “Forward Defence”: How Has the Syrian Crisis Shaped the Evolution of Iran’s Military Strategy? », *op. cit.*, p. 8.

⁹³ AHMADZADA, Kanan, « Iran’s Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 30.

⁹⁴ ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran’s Path to Nuclear Bombs », *Global Policy*, vol. 16, n°2, 2024, p. 300.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 301.

⁹⁶ FAYET, Héloïse, « Un “croissant chiite” en miettes ? L’évolution de l’influence régionale de l’Iran depuis 1979 », *op. cit.*, 2023, p. 188.

⁹⁷ SELIKTAR, Ofira, « Iran’s Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *Orbis*, vol. 65, n°1, 2020, p. 165.

⁹⁸ ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran’s Path to Nuclear Bombs », *op. cit.*, p. 302.

⁹⁹ AZIZI, Hamidreza, « The Concept of “Forward Defence”: How Has the Syrian Crisis Shaped the Evolution of Iran’s Military Strategy? », *op. cit.*, p. 4.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 9.

il pourrait être définitivement convaincu de développer un arsenal nucléaire.¹⁰¹ Dans cette optique, il est intéressant de constater que le programme nucléaire est déjà un instrument de dissuasion avant même d'avoir été parachevé. Les autres composantes ayant permis, durant près de 15 ans, de protéger les centrales d'enrichissement d'uranium de toute frappe potentielle.¹⁰² Le programme nucléaire serait donc à la fois vecteur et finalité de la dissuasion iranienne. Nous savons que l'Iran est une puissance nucléaire de seuil et qu'au stade actuel il n'aurait besoin que de quelques jours, tout au plus de quelques mois, pour élaborer leur première bombe.¹⁰³ Par ailleurs, les installations nucléaires du pays étant pour la plupart sous-terraines, toute frappe les visant ne permettrait que de retarder l'avancement du programme, et donnerait qui plus est l'excuse à l'Iran pour le parachever.¹⁰⁴ Ce fut par exemple le cas lors de la destruction par Israël du réacteur nucléaire irakien de Osiraq en 1981, après quoi Saddam Hussein ne fut que renforcé dans sa conviction de développer un arsenal nucléaire.¹⁰⁵

3.3 Objectif de la stratégie de *proxy war* de l'Iran au Moyen-Orient

3.3.1 Dimension idéologique

La politique étrangère de l'Iran basée sur la révolution islamique a toujours contesté l'ordre international en plaçant au centre la lutte contre les « oppresseurs ».¹⁰⁶ Le choix de soutenir des acteurs étrangers s'inscrit dans le cadre de cette politique étrangère, elle-même basée sur l'export de la révolution islamique, comme voulu par Rouhollah Khomeini.¹⁰⁷ Le caractère identitaire de la république islamique se retrouve dans sa stratégie régionale de *proxy war*¹⁰⁸ car : d'une part, elle est centrée sur un sentiment d'appartenance à un même groupe religieux (chiite, et plus largement musulman) ; d'autre part, elle est construite dans un antagonisme viscéral avec l'occident, et plus particulièrement avec les USA et Israël. C'est dans cette optique que le pays a rapidement pris fait et cause pour les Palestiniens et s'est présenté en ennemi

¹⁰¹ ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran's Path to Nuclear Bombs », *op. cit.*, p. 300.

¹⁰² THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *Politique étrangère*, vol. 244, n°4, 2024, p. 117.

¹⁰³ ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran's Path to Nuclear Bombs », *op. cit.*, p. 300.

¹⁰⁴ *Loc. Cit.*

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 303.

¹⁰⁶ THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 116.

¹⁰⁷ DJALILI, Mohammed-Reza, « Politique étrangère de l'Iran : entre religion, révolution et pragmatisme », *op. cit.*, p. 165.

¹⁰⁸ SOLTANINEJAD, Mohammad, « Coalition-Building in Iran's Foreign Policy: Understanding the 'Axis of Resistance' », *op. cit.*, p. 722.

d'Israël, œuvrant pour la libération de Jérusalem. Cette position a pu valoir à l'Iran et ses affiliés de nombreux soutiens au sein du monde musulman.¹⁰⁹

Dans une analyse originale de l'influence de l'Islam chiite sur les doctrines militaires relatives à la gestion des missiles de la République Islamique, Eslami & al. nous exposent plusieurs concepts religieux guidant les choix stratégiques des dirigeants iraniens. Plusieurs de ces principes poussent à agir de manière relativement rationnelle conformément avec ce que la situation requiert : *maslahat* (fondement de la Raison d'État en Iran, représentant un pragmatisme moral et religieux permettant de s'écartez des textes pour le bien commun), *zarare aghall* (principe de pertes minimum), *ezterar* (principe d'État d'urgence islamique, dans lequel les règles religieuses peuvent être suspendues en cas nécessité absolue).¹¹⁰ Nous pouvons constater que presque toutes les actions entreprises peuvent trouver une justification religieuse, et pour reprendre l'image de Djalili : « la boîte à outils du chiisme est riche de nombreux engins ».¹¹¹

La perception de l'Iran de son propre rôle dans le système international est un élément central pour comprendre sa stratégie de politique étrangère.¹¹² Selon Cohen et Shamci, l'Iran se verrait comme l'hégémon régional et agirait donc en ce sens, en quête d'une certaine restauration de la grandeur passée de l'Empire perse.¹¹³ Abbas et Mehreen abondent également en ce sens, arguant que les nationalistes iraniens ont toujours nourri une certaine nostalgie, poussant le régime à maintenir son influence dans ses anciennes frontières impériales.¹¹⁴ Ils effectuent d'ailleurs le parallèle avec un concept normalement propre à la Russie, celui de l'étranger proche, qu'ils appliquent au cas iranien depuis la révolution de 1979.¹¹⁵ Néanmoins, la géopolitique et les rapports de force au Moyen-Orient font qu'aucune des puissances régionales n'a la capacité de s'engager dans un conflit direct contre les autres, d'être l'hégémon régional.¹¹⁶ Dans cette situation, deux critères favorisent la prolifération et le soutien à des

¹⁰⁹ DJALILI, Mohammed-Reza, « Politique étrangère de l'Iran : entre religion, révolution et pragmatisme », *op. cit.*, p. 165.

¹¹⁰ ESLAMI, Mohammad, & al., « Shi'a principles and Iran's strategic culture towards ballistic missile deployment », *International Affairs*, vol. 98, n°2, 2022, pp. 676 – 677.

¹¹¹ DJALILI, Mohammed-Reza, « Politique étrangère de l'Iran : entre religion, révolution et pragmatisme », *op. cit.*, p. 172.

¹¹² *Ibid.*, p. 165.

¹¹³ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 387.

¹¹⁴ ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *op. cit.*, p. 89.

¹¹⁵ *Loc. Cit.*

¹¹⁶ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 399.

acteurs non-étatiques, les nombreuses dynamiques de rivalités entre puissance au Moyen-Orient,¹¹⁷ ainsi que la faiblesse de certains États dans leurs propres frontières.¹¹⁸

3.3.2 Dimension pragmatique

L'on peut considérer dans une vision réaliste des choses que l'objectif premier du régime reste avant tout sa survie. C'est dans cette optique qu'un pragmatisme teint plus ou moins fortement les décisions étatiques, et plusieurs exemples historiques peuvent être cités : lorsque l'Iran accepta la résolution de cessez-le-feu dans la guerre avec l'Irak en 1988, ou encore lorsque les mollahs donnèrent leur aval pour négocier sur le dossier nucléaire en 2013.¹¹⁹ Il y a plusieurs raisons qui ont pu pousser le pays à choisir de s'orienter vers une *proxy war* plutôt que vers une guerre conventionnelle.

Tout d'abord, cela relève d'une décision purement pragmatique et rationnelle prise au regard de la faiblesse et du manque d'alliés de l'Iran comparé à ses voisins.¹²⁰ Israël jouit en effet d'importantes ressources militaires hautement technologiques, notamment fournies par les États-Unis, quand l'Iran ne dispose pas d'armements comparables.¹²¹ Les ressources étatiques étant particulièrement liées au prix du pétrole, il n'est par ailleurs pas possible d'envisager une stratégie à long terme qui soit onéreuse.¹²² Une *proxy war* permet également d'épuiser les ressources financières et morales ennemis à moindre coûts. Par exemple, garder une pression continue sur Israël en laissant planer le risque de frappes impacte le moral de la population. Viser des navires marchands avec quelques drones à bas coûts forcent les USA à utiliser des missiles de croisière naval au coût unitaire de 2,1 millions de dollars.¹²³ Dans leur article, Cohen et Shamci laissent entendre que les sanctions économiques occidentales, en réduisant les moyens financiers de l'État, seraient une autre raison ayant conduit au choix d'engager des *proxy wars*.¹²⁴ En acceptant cet argument, nous sommes ici face à un cercle vicieux puisque les

¹¹⁷ KHAN, Akbar, ZHAOYING, Han, « Iran-Hezbollah Alliance Reconsidered: What Contributes to the Survival of State-Proxy Alliance? », *op. cit.*, p. 115.

¹¹⁸ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 8.

¹¹⁹ DJALILI, Mohammed-Reza, « Politique étrangère de l'Iran : entre religion, révolution et pragmatisme », *op. cit.*, p. 172.

¹²⁰ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 392.

¹²¹ ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran's Path to Nuclear Bombs », *op. cit.*, p. 302.

¹²² DJALILI, Mohammed-Reza, « Politique étrangère de l'Iran : entre religion, révolution et pragmatisme », *op. cit.*, p. 171.

¹²³ AHMADZADA, Kanan, « Iran’s Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 34.

¹²⁴ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 393.

sanctions ont pour la plupart été imposées précisément en raison du soutien de l'Iran à « des groupes terroristes ».

Un autre objectif important de la stratégie de *proxy war* est d'avoir accès à des zones géographiques permettant de projeter son influence en dehors des frontières de la République Islamique.¹²⁵ Les territoires en guerre dans lesquels l'Iran est indirectement impliqué servent de zones tampons, destinées à repousser les conflits au-delà des frontières nationales.¹²⁶ Il est donc bien question ici de profondeur stratégique. Les territoires du Liban, de l'Irak, et de la Syrie sont considérés par l'Iran comme des zones d'influence stratégiques relevant de la sécurité même de la république islamique.¹²⁷ En d'autres termes, toute menace à l'encontre de l'influence iranienne dans ces pays serait étendue à la viabilité du régime de Téhéran. Au-delà de la stratégie générale de créer un réseau de *proxies* dans tout le Moyen-Orient, des objectifs plus précis visent chaque pays de l'axe de la résistance. Par exemple, le fait de maintenir une fragmentation de l'État irakien permet à l'Iran de maximiser son influence et ainsi d'éviter que les États-Unis instaurent une coalition locale dirigée contre eux.¹²⁸

Un facteur interne a également pu pousser l'Iran à délaisser les interventions conventionnelles pour des soutiens indirects à des acteurs externes. Cela leur permettait de ne pas envoyer leurs propres militaires au front.¹²⁹ Il n'est en effet pas soutenable sur le long terme pour un gouvernement, *a fortiori* autoritaire, d'annoncer des morts de soldats à répétition sans risquer une exaspération de la population. Nous devons néanmoins nuancer ce point car des milliers d'agents du CGRI sont décédés à l'étranger au cours des années, dont approximativement 8000 uniquement durant la guerre civile syrienne.¹³⁰ Enfin, la possibilité de nier toute implication reste par ailleurs possible dans une *proxy war*, cet aspect renforçant également l'ambiguïté stratégique.¹³¹

¹²⁵ ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *op. cit.*, p. 97.

¹²⁶ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 33.

¹²⁷ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, pp. 393 – 394.

¹²⁸ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 33.

¹²⁹ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 396.

¹³⁰ *Loc. Cit.*

¹³¹ AZIZI, Hamidreza, « The Concept of “Forward Defence”: How Has the Syrian Crisis Shaped the Evolution of Iran's Military Strategy? », *op. cit.*, p. 14.

3.4 Mise en œuvre de la stratégie de *proxy war* de l'Iran au Moyen-Orient

Il existe une caractéristique commune aux pays qui ont vu des *proxies* iraniens émerger : Ce sont des zones politiquement instables, dans lesquelles une insatisfaction vis-à-vis de l'État entraîne un affaiblissement du pouvoir central.¹³² Certains États étant même considérés comme « faillis », dans la mesure où ils ne sont plus en capacité d'assurer leurs fonctions régaliennes.¹³³ Dans de tels contextes, les crises de tout ordre sont instrumentalisées par le CGRI et ses *proxies* afin de se renforcer et d'accroître leur pouvoir sur chaque pays.¹³⁴ Abbas et Mehreen avancent que le soutien apporté par l'Iran à ses différents *proxies* s'est fait au travers d'une analyse coûts – bénéfices et dans l'optique d'une potentielle utilité future de ces groupes.¹³⁵ Ces deux derniers critères confirment qu'il y a là une logique de minimisation des coûts dans un objectif de dissuasion. Toutes les composantes de l'axe de la résistance sont connues historiquement pour être particulièrement résistantes aux crises et ce pour une raison : le réseau est décentralisé et particulièrement interconnecté.¹³⁶ Cette structure minimise la dépendance à l'acteur central de l'axe qu'est l'Iran et favorise la coopération entre les différents membres en cas d'affaiblissement d'une partie. Au même titre que ses *proxies*, la république islamique a toujours su adapter ses stratégies afin de répondre aux menaces les plus importantes pesant sur le régime, démontrant par là même une certaine résilience.¹³⁷

3.4.1 Hezbollah

Au lendemain de la révolution islamique, l'Iran entretenait des liens avec le mouvement AMAL, une milice chiite libanaise plus modérée. Après avoir tenté de radicaliser l'organisation, et après avoir échoué, Téhéran s'est décidé à créer le Hezbollah en 1982, censé être le fer de lance de l'idéologie radicale iranienne au Liban.¹³⁸ L'Iran a profité de la fracturation de la société libanaise, ainsi que de la faiblesse de la structure sécuritaire et de l'économie du pays pour rendre le Hezbollah attractif auprès de la population, et particulièrement auprès des

¹³² ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *op. cit.*, p. 104.

¹³³ BAYRAMZADEH, Kamal, « Les états faillis et le terrorisme transnational. », *op. cit.*, p. 102.

¹³⁴ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 69.

¹³⁵ ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *op. cit.*, p. 98.

¹³⁶ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *Middle East and North Africa Programme*, Chatham House, 2025, p. 5.

¹³⁷ AZIZI, Hamidreza, « The Concept of “Forward Defence”: How Has the Syrian Crisis Shaped the Evolution of Iran’s Military Strategy? », *op. cit.*, p. 24.

¹³⁸ SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, p. 155.

jeunes.¹³⁹ De plus, l'invasion israélienne au sud du Liban la même année a offert une formidable opportunité au Hezbollah de se poser en défenseur de la population libanaise.¹⁴⁰ L'ancien ambassadeur américain ayant écumé les postes au Moyen-Orient, Ryan Crocker, ira même jusqu'à déclarer que « [...] l'occupation israélienne a créé le Hezbollah ».¹⁴¹ L'organisation a joui dès sa création d'une très large autonomie d'action, tant concernant la conduite de sa politique libanaise, que sur son organisation interne.¹⁴² En l'espèce, le fait de s'impliquer politiquement en se présentant aux élections et de s'infiltrer dans toutes les strates de la société relèverait d'une décision propre au Hezbollah, même si validée par l'Iran.¹⁴³ L'organisation s'est petit à petit substituée à un État de plus en plus faible et ayant de moins en moins de pouvoir sur son propre territoire, obligeant de grandes parties de la population à compter uniquement sur le Hezbollah pour obtenir des aides financières, médicales ou bureaucratiques.¹⁴⁴

L'organisation possède ses propres réseaux de financement au Liban grâce aux taxes perçues, ainsi qu'en Afrique via le trafic de diamants et de drogues.¹⁴⁵ En matière militaire, le Hezbollah a le total contrôle sur son arsenal et n'a pas à demander la permission à Téhéran avant de lancer des attaques.¹⁴⁶ À l'inverse, certains accords de cessez-le-feu avec Israël seraient même négociés sans le concours de l'Iran.¹⁴⁷ En termes de tactique de combat, le Parti de Dieu dissémine ses infrastructures et ses soldats parmi la population et ce pour deux raisons¹⁴⁸ : Tout d'abord, cela leur permet de minimiser leurs pertes en cas de conflit car leurs ressources ne peuvent être détruite entièrement par quelques frappes. Ensuite, cela pose un dilemme à ses ennemis, Israël au premier chef, l'obligeant à choisir entre le respect du droit international (qui empêche de s'en prendre à des infrastructures civiles et oblige une réponse proportionnée) et une tactique de guerre non-optimale.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 155.

¹⁴⁰ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 11.

¹⁴¹ *Loc. Cit.*

¹⁴² KHAN, Akbar, ZHAOYING, Han, « Iran-Hezbollah Alliance Reconsidered: What Contributes to the Survival of State-Proxy Alliance? », *op. cit.*, p. 109.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 110.

¹⁴⁴ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 7.

¹⁴⁵ KHAN, Akbar, ZHAOYING, Han, « Iran-Hezbollah Alliance Reconsidered: What Contributes to the Survival of State-Proxy Alliance? », *op. cit.*, p. 112.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 111.

¹⁴⁷ *Loc. Cit.*

¹⁴⁸ SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, pp. 156.

Le discours belliciste de l'Iran a parfois été employé afin de galvaniser le Hezbollah dans l'objectif de le rendre toujours plus extrême.¹⁴⁹ Durant les années 1980 et 1990, le parti de Dieu a mené de nombreuses opérations terroristes au Liban et à l'étranger en ciblant principalement les intérêts et ressortissants israéliens et américains.¹⁵⁰ Selon Ahmadzada, le Hezbollah aurait été le facteur principal du retrait des forces militaires américaines du Liban en 1984 ainsi que de celui des israéliens en 1985, avant qu'ils ne quittent complètement le pays en 2000.¹⁵¹ En ce sens, le parti de Dieu aurait fait preuve d'une grande efficacité dans la réalisation des objectifs stratégiques iraniens.¹⁵² De même, Seliktar avance que lorsque l'administration Reagan a préféré négocier la libération d'otages américains en 1985 plutôt que de répondre par la force au Hezbollah et au CGRI, cela a conforté Téhéran dans sa volonté de se doter d'un réseau de *proxies* utilisant des techniques de guerre asymétriques.¹⁵³ Ces techniques utilisées par le Hezbollah lui ont permis à plusieurs reprises de faire face à la puissante armée israélienne, jusqu'à la mettre en échec à nouveau en 2006.¹⁵⁴ Cet épisode marquera la consécration du mouvement comme un instrument efficace et crédible de dissuasion, au service de l'Iran.¹⁵⁵ Cela a également fait de son leader Hassan Nasrallah une des personnalités les plus influentes et populaires du Moyen-Orient.¹⁵⁶ La faculté du Hezbollah à poser une menace persistante pour Israël en faisait un des éléments de dissuasion principal contre toute attaque directe visant l'Iran.¹⁵⁷ Enfin, le Parti de Dieu tenait un rôle capital dans l'axe de la résistance puisqu'en plus d'être le proxy le plus puissant du régime, il coordonnait, aidait et conseillait les autres factions aux côtés de la force *al-Qods*.¹⁵⁸

Idéologiquement, le Hezbollah était le seul *proxy* iranien à avoir adhéré au *velâyat-é-faqih*, plaçant ainsi la survie de la république islamique au centre de ses objectifs.¹⁵⁹ Ce crédo sera

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 104.

¹⁵⁰ SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, pp. 155.

¹⁵¹ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 31.

¹⁵² *Ibid.*, p. 31.

¹⁵³ SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, pp. 156.

¹⁵⁴ CHARILLON, Frédéric, *Guerres d'influence : Les États à la conquête des esprits*, Paris, Odile Jacob, 2022, pp. 52 – 53.

¹⁵⁵ FAYET, Héloïse, « Un “croissant chiite” en miettes ? L'évolution de l'influence régionale de l'Iran depuis 1979 », *op. cit.*, p. 189.

¹⁵⁶ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op. cit.*, p. 5.

¹⁵⁷ AZIZI, Hamidreza, « The Concept of “Forward Defence”: How Has the Syrian Crisis Shaped the Evolution of Iran's Military Strategy? », *op. cit.*, p. 9.

¹⁵⁸ THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 117.

¹⁵⁹ KHAN, Akbar, ZHAOYING, Han, « Iran-Hezbollah Alliance Reconsidered: What Contributes to the Survival of State-Proxy Alliance? », *op. cit.*, p. 113.

toutefois abandonné en 2009 par la publication du second manifeste du mouvement, qui déclare adopter une pensée politique plurielle en accord avec la société libanaise.¹⁶⁰

3.4.2 Irak

Les ingérences iraniennes en Irak ont commencé dès la guerre des années 1980 avec l'usage de *surrogates* (voir Rauta *supra*) tels que certaines milices chiites luttant contre le pouvoir baasiste.¹⁶¹ Lorsque les troupes américaines sont entrées à Bagdad en 2003, l'Iran avait déjà infiltré des milliers de combattants au sein de la population irakienne.¹⁶² L'invasion de l'Irak par les américains a, de manière involontaire, royalement servi les intérêts iraniens en laissant un vide dans lequel Téhéran s'est engouffré. L'administration Ahmadinejad y a en effet vu une opportunité de déployer son soft power religieux dans le pays, tout en soutenant étonnamment l'initiative démocratique américaine, dans l'espoir de voir un gouvernement chiite émerger.¹⁶³ C'est finalement exactement ce qui est arrivé avec la fin de l'accaparement du pouvoir par la minorité sunnite, représentée jusqu'ici par les baasistes.¹⁶⁴ L'équilibre délicat des pouvoirs dans la région fut également complètement chamboulé. Auparavant, un mécanisme de défense était implicitement à l'œuvre entre l'Iran, l'Irak, et l'Arabie Saoudite et comprenait que deux pays coopéreraient si le troisième devenait trop puissant.¹⁶⁵ Seulement, la chute de Saddam Hussein a laissé l'Arabie Saoudite et l'Iran dos-à-dos. Les erreurs tactiques et stratégiques américaines se sont accumulées durant toute l'opération militaire et l'occupation, offrant parfois des opportunités importantes à l'Iran. Par exemple, la recommandation par la CIA en 2006 de Nouri al-Maliki comme premier ministre, alors même que ce dernier était un proche du général Qassem Soleimani, commandant de la force *al-Qods* jusqu'à son assassinat par les États-Unis en 2020.¹⁶⁶ Ce fut d'ailleurs par le refus d'al-Maliki de reconduire l'accord de coopération militaire avec les USA que l'administration Obama fut contrainte en 2011 de retirer les troupes présentes en Irak.¹⁶⁷

¹⁶⁰ LOTZ, Morgan, *Comprendre les gardiens de la révolution islamique*, *op. cit.*, p. 81.

¹⁶¹ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 31.

¹⁶² SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, p. 161.

¹⁶³ ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *op. cit.*, p. 92.

¹⁶⁴ TAHA, Hebatalla, THERME, Clément, « Les groupes chiites d'Irak », *Politique étrangère*, vol. 82, n°4, 2017, p. 38.

¹⁶⁵ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 398.

¹⁶⁶ SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, p. 161.

¹⁶⁷ *Loc. Cit.*

Quelques années plus tard, les violences commises par Daesh contre les chiites ont poussé l'Iran et le gouvernement irakien à soutenir la formation des *Hachd al-Chaabi* (Forces de mobilisation populaire – FMP), qui n'est autre qu'une unification des nombreuses milices chiites, parmi lesquelles certaines affiliées à l'Iran.¹⁶⁸ Le FMP était loin de constituer une entité uniforme et cohérente, certains groupuscules étant sous le joug iranien et d'autres directement liés à des partis politiques irakiens.¹⁶⁹ Après avoir défait l'État islamique, certaines des milices alignées sur l'Iran, telle que le *Kata'ib Hezbollah*, ont développé leurs activités non-militaires afin de conquérir l'adhésion de la population.¹⁷⁰ S'inscrivant dans une perspective à long terme, ces groupes ont investi dans l'éducation, dans des syndicats, ou encore le domaine culturel. Ces pratiques rappellent celles du Hezbollah libanais, tentant d'infiltrer l'État en s'y substituant par l'accomplissement de tâches censées être majoritairement étatiques. En 2016, une loi fut votée par le parlement irakien instituant officiellement le FMP comme force militaire paraétatique totalement indépendante de l'armée régulière. Cela ne manqua pas d'être ardemment critiqué, certains députés irakiens comparant même ce statut à celui du CGRI, marquant là aussi l'influence notable de Téhéran.¹⁷¹ Selon Nencini, c'est la pression maintenue au cours des années par les différentes milices chiites sur les forces américaines qui aurait conduit les administrations Trump I et Biden à retirer plus de la moitié des soldats présents en Irak.¹⁷²

3.4.3 Syrie

L'alliance entre la Syrie et l'Iran était peut-être l'élément le plus important de l'axe de la résistance et assurément un des facteurs géopolitiques les plus structurants du Moyen-Orient.¹⁷³ Au fil des années, l'Iran a su profiter de l'historique culturel complexe du pays afin de se positionner aux côtés du clan Assad et de la minorité alaouite du pays.¹⁷⁴ La relation entre les deux alliés s'est construite en trois temps¹⁷⁵ : tout d'abord au cours des années 1980, dans le contexte de la guerre Iran – Irak et du rejet unanime par les pays arabes (à l'exception de la Syrie) de la république islamique. Ensuite, dans le cadre de l'antagonisme qui les opposait à

¹⁶⁸ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 13.

¹⁶⁹ TAHA, Hebatalla, THERME, Clément, « Les groupes chiites d'Irak », *op. cit.*, p. 30 – 31.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 32.

¹⁷¹ *Loc. Cit.*

¹⁷² NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 69.

¹⁷³ SOLTANINEJAD, Mohammad, « Coalition-Building in Iran's Foreign Policy: Understanding the 'Axis of Resistance' », *op. cit.*, p. 718.

¹⁷⁴ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 389.

¹⁷⁵ SOLTANINEJAD, Mohammad, « Coalition-Building in Iran's Foreign Policy: Understanding the 'Axis of Resistance' », *op. cit.*, p. 718.

l'alliance tacite entre Israël et la Turquie dans les années 1990. Enfin, durant les années 2000 afin de contrer l'axe Israël – USA. Cette collaboration fut mutuellement bénéfique durant de longues années. Il apparaissait impossible pour l'Iran de soutenir pleinement le Hezbollah sans l'aide syrienne et ce partenariat représentait une opportunité pour Damas de maintenir une influence au Liban.¹⁷⁶ Le régime de Damas constituait pour l'Iran le maillon le plus important de l'axe de la résistance puisqu'il permettait de garantir l'accès au Hezbollah et à la mer méditerranée.¹⁷⁷ Le territoire syrien servait également de plateforme aux transferts de personnes et de matériaux à destination des *proxies* palestiniens.¹⁷⁸ Les dirigeants iraniens eux-mêmes ne cachaient pas l'importance de ce territoire, Khamenei le qualifiant de « lien doré » entre son pays et le Liban, quand Soleimani déclarait dramatiquement « si on perd la Syrie, on perd Téhéran ».¹⁷⁹

C'est dans cette optique qu'en 2011, il était intolérable pour l'Iran que le régime syrien soit remplacé par un gouvernement sunnite qui lui soit hostile.¹⁸⁰ Par ailleurs, la dimension idéologique de la politique étrangère iranienne était également prégnante dans leur intervention en Syrie. En 2012, certaines milices de l'axe de la résistance ont en effet été amenées à défendre des sites sacrés du Chiisme contre les destructions de *Daesh* et des autres groupes salafistes.¹⁸¹ Cette dernière raison a d'ailleurs été mise en avant par le régime afin de justifier leur présence en Syrie. Dans le contexte des printemps arabes, le régime iranien a pointé du doigt l'occident, l'accusant de conspirer pour le renversement du régime Assad.¹⁸² Plusieurs facteurs ont contribué au maintien au pouvoir du clan Assad¹⁸³ : *primo*, une armée puissante et fidèle au pouvoir – la plupart des hauts gradés étaient issus de la communauté alaouite ; *secundo*, un soutien malgré tout latent au sein de la population. Les alaouites et les chrétiens (approximativement 20% de la population) étaient protégés par le régime quand les élites sunnites (particulièrement économiques) avaient aussi leurs entrées dans les sphères de pouvoir ; *tertio*, probablement le critère le plus décisif – l'intervention de la Russie, de l'Iran,

¹⁷⁶ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 391.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 403.

¹⁷⁸ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 32.

¹⁷⁹ SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, p. 165.

¹⁸⁰ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 391.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 395.

¹⁸² ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *op. cit.*, p. 102.

¹⁸³ BAYRAMZADEH, Kamal, « Les états faillis et le terrorisme transnational. », *op. cit.*, pp. 117 – 118.

et du Hezbollah. Ces derniers sont intervenus principalement pour défendre les intérêts vitaux du régime contre les nombreuses factions dissidentes mais également pour lutter contre l'État Islamique. Un autre élément ayant permis au régime d'Assad d'être sauvé fut la lenteur d'acheminement de l'aide occidentale à l'armée syrienne libre, ce qui a permis aux différents acteurs de l'axe de la résistance impliqués de gagner des territoires stratégiques.¹⁸⁴ La complexité du conflit et le nombre important d'acteurs impliqués ne nous permettent pas de nous attarder sur son déroulement.

Néanmoins, Robert Mason se questionne par rapport au degré d'implication réel de l'Iran dans la guerre civile syrienne, suggérant que Téhéran n'aurait peut-être pas engagé toutes ses ressources afin de sauver le régime Assad.¹⁸⁵ Cohen et Shamci tempèrent également l'importance de certains *proxies* iraniens durant les combats, faisant remarquer par exemple que les milices chiites ont aussi beaucoup servi de chair à canon durant le conflit syrien.¹⁸⁶ S'il reste compliqué d'évaluer exactement l'importance des différents acteurs de l'axe, il demeure acquis pour les observateurs que l'aide de la Russie, de l'Iran, et du Hezbollah a été décisive au maintien d'Assad au pouvoir. Depuis au moins 2017, le territoire syrien est devenu le théâtre d'affrontements indirects entre l'Iran et Israël, ces derniers multipliant les frappes contre des installations du CGRI, des manufactures et des convois d'armes, et tout autre affilié à l'axe de la résistance.¹⁸⁷ Par la suite, Bachar el-Assad n'a cessé de perdre de l'influence dans son propre pays, faisant de la Syrie un « État-proxy ».¹⁸⁸ Sa subordination aux *Pâsdârân* est restée très importante jusqu'à son renversement en décembre 2024.¹⁸⁹

3.4.4 Palestine

Le soutien iranien à la cause palestinienne remonte également aux fondations de la République Islamique et a, au fur et à mesure, débouché sur un soutien important au Djihad Islamique Palestinien (DIP) et au Hamas.¹⁹⁰ À l'instar de certaines factions israéliennes et palestiniennes, les Gardiens ont toujours soutenu la résistance violente et se sont opposés à toute tentative de

¹⁸⁴ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 390.

¹⁸⁵ MASON, Robert, « Strategic Depth Through Enclaves: Iran, Syria, and Hezbollah », *op. cit.*, p. 102.

¹⁸⁶ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 402.

¹⁸⁷ AHMADZADA, Kanan, « Iran’s Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 32.

¹⁸⁸ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, pp. 402 – 404.

¹⁸⁹ THIÉVON, Kévin, « L’Axe de la résistance : les proxys de l’Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 118.

¹⁹⁰ AHMADZADA, Kanan, « Iran’s Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 32.

règlement pacifique du conflit israélo-palestinien. Pire encore, ils ont mis en place une stratégie de sabotage systématique des accords de paix (Madrid 1991, Oslo 1993).¹⁹¹ Officiellement établi durant la première intifada, le Hamas tire son idéologie de la branche égyptienne des Frères musulmans, prônant une résistance armée en plus d'une organisation politique.¹⁹² La création du mouvement survient dans un contexte de compétition entre les différentes factions palestiniennes pour l'incarnation de la cause.¹⁹³ La charte du mouvement prévoit principalement la non-reconnaissance de l'État d'Israël, l'allégeance au crédo des Frères musulmans, et l'islamisation de la société.¹⁹⁴ L'organisation a rapidement fondé une branche armée autonome et clandestine, les brigades *al-Qassam*. Après la seconde intifada et le départ forcé de l'OLP de la bande de Gaza, le Hamas s'est organisé en reprenant des tactiques jusqu'ici propres au Hezbollah : création de tunnels, d'entrepôts d'armes souterrains, de postes de commandement cachés dans des infrastructures civiles, etc.¹⁹⁵ Le même dilemme que celui posé au Liban s'est donc imposé à Israël dans la bande de Gaza, par ailleurs très densément peuplée : le droit international ou une réponse non-optimale.¹⁹⁶ Ces méthodes relèvent de la guerre asymétrique telle que définie *supra*.

La collaboration avec l'Iran s'est révélée particulièrement intéressantes pour les deux groupes mentionnés car elle leur a permis d'acquérir des stocks de roquettes importants, ainsi que la capacité de développer leur propre arsenal en toute autonomie.¹⁹⁷ Un autre avantage de taille résultant de cette alliance furent les liens tissés avec le Hezbollah, qui a également pu leur fournir des formations militaires et du soutien financier.¹⁹⁸ Bien que ces liens ne soient pas aussi forts qu'avec d'autres *proxies*, ils garantissaient à Téhéran un crédit politique permettant d'incarner la cause palestinienne à l'international.¹⁹⁹ Du point de vue stratégique, ces deux groupes pouvaient servir d'une part à harceler Israël en envoyant régulièrement des roquettes et d'autre part à saboter tout rapprochement avec les pays arabes.²⁰⁰

¹⁹¹ SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, p. 159.

¹⁹² DUMAN, Talha Ismail, « The Transformation of Hamas: Evolution of the Movement within the Triangle of Society, Arms, and Politics », *Insan & Toplum*, vol. 15, n°2, 2025, p. 198.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 201.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 201.

¹⁹⁵ SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, p. 159.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 160.

¹⁹⁷ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 32.

¹⁹⁸ *Loc. Cit.*

¹⁹⁹ THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 118.

²⁰⁰ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 34.

3.4.5 Houthis

Le groupe tire ses origines d'un mouvement créé au début des années 1990 appelé « la jeunesse croyante », et qui avait pour objectif de promouvoir l'influence culturelle et politique du chiisme zaydite au sein du nouvel État yéménite.²⁰¹ Leur nom provient de leur créateur, Hussein al-Houthi, un zaydite yéménite recruté par l'Iran au début des années 2000 pour créer un mouvement religieux qui lui soit favorable.²⁰² Radicalisé par l'invasion de l'Irak en 2003, et influencé par les victoires du Hezbollah contre Israël, al-Houthi a rapidement l'ambition de devenir le « Nasrallah du Yémen ».²⁰³ Il sera néanmoins assassiné en 2004 et remplacé par son frère, Abdul-Malik, qui dirige encore aujourd'hui son mouvement éponyme.²⁰⁴ Il semble que le renversement du régime de Saddam Hussein par les américains a bel et bien radicalisé le mouvement et a figé son alignement idéologique avec l'Iran quant à leur perception commune du « Grand Satan ».²⁰⁵ Nous pouvons ici faire une comparaison avec l'influence qu'ont eu les interventions militaires d'Israël au Liban durant les années 1980, qui comme nous l'avons vu, ont joué un rôle prédominant dans la formation du Hezbollah.

L'influence du mouvement et son contrôle sur le Yémen n'a fait que croître ces dix dernières années, jusqu'à administrer aujourd'hui près de 80% de la population.²⁰⁶ Cette montée en puissance est notamment due à l'échec de la coalition menée par l'Arabie Saoudite.²⁰⁷ Les premières cargaisons d'armes en provenance d'Iran auraient été reçues en 2014 lorsqu'ils ont pris la capitale Sana'a.²⁰⁸ Un rapport confidentiel de l'ONU vient néanmoins affirmer que l'Iran soutient bel et bien militairement les milices chiites du Yémen depuis 2009.²⁰⁹ Concrètement, c'est à l'aide de petits navires de commerce que l'Iran leur fourni de l'aide matériel²¹⁰ telle que

²⁰¹ CARLSON, Jonah, « Houthi Motivations Driving the Red Sea Crisis: Understanding How Ansar Allah's Strategic Culture Goes Beyond Gaza and Iran », *Journal of Advanced Military Studies*, vol. 15, n°2, 2024, p. 6.

²⁰² SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, p. 163.

²⁰³ *Ibid.*, p. 163.

²⁰⁴ CARLSON, Jonah, « Houthi Motivations Driving the Red Sea Crisis: Understanding How Ansar Allah's Strategic Culture Goes Beyond Gaza and Iran », *op. cit.*, p. 6.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 8.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 6.

²⁰⁷ KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran's Relationships with Proxies Evolved », *Orbis*, vol. 68, n°3, 2024, p. 409.

²⁰⁸ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 32.

²⁰⁹ ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *op. cit.*, p. 103.

²¹⁰ KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran's Relationships with Proxies Evolved », *op. cit.*, p. 411.

des drones, ainsi que des missiles balistiques et de croisière.²¹¹ Il est à noter que des transferts de technologies ont aussi pu être observés entre l'Iran et les Houthis, ces derniers disposant de leurs propres capacités de production semblables en tout point aux modèles iraniens.²¹² En plus du soutien technique iranien, le Hezbollah leur a également fourni des conseils et du matériel militaire permettant de perfectionner leur arsenal.²¹³ En 2012, la division navale du CGRI publie le « Triangle maritime stratégique [...] », rapport exposant comment l'Iran pourrait perturber le trafic maritime mondial en bloquant trois détroits stratégiques (celui d'Ormuz via leur propre force, celui de Bab-el-Mandeb via les Houthis, et celui de Malacca en ayant recours à des techniques de guerres asymétriques).²¹⁴ Bien qu'ils se coordonnent sur le plan régional, le mouvement est moins subordonné au CGRI que les autres *proxies* car il a un agenda propre et est à la tête d'un État *de facto* peuplé de 20 millions de personnes.²¹⁵ Le lien qui uni l'Iran avec les Houthis tient davantage aux intérêts communs qu'à une base idéologique partagée.²¹⁶

3.4.6 Rôle CGRI

Il est ici capital de se pencher sur le CGRI car, d'une part c'est leur force *Qods* qui a la charge de la coordination du réseau de *proxies*, et d'autre part il existe une corrélation entre leur montée en puissance et la conduite de la politique étrangère iranienne.²¹⁷ Il n'est pas rare que les intérêts des Gardiens soient en contradiction avec la politique étrangère menée par le gouvernement, cela est particulièrement vrai lorsque l'administration est réformiste. Le cas le plus marquant illustrant cette rivalité remonte aux négociations du JCPOA sous l'impulsion d'Hassan Rouhani, lequel tentait ardemment de calmer les tensions avec l'occident, notamment en Syrie. Parallèlement, le général Soleimani tentait de saboter tout accord. Par exemple, il essaya de relancer le conflit avec l'Arabie Saoudite en s'en prenant aux clercs chiites de Bahreïn.²¹⁸ Ce n'est qu'un épisode parmi tant d'autres au cours duquel le CRGI a tenté de faire capoter l'accord sur le nucléaire. L'influence des Gardiens sur l'appareil d'État et l'économie du pays n'a cessé

²¹¹ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 32.

²¹² CARLSON, Jonah, « Houthi Motivations Driving the Red Sea Crisis: Understanding How Ansar Allah's Strategic Culture Goes Beyond Gaza and Iran », *op. cit.*, p. 13.

²¹³ KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran's Relationships with Proxies Evolved », *op. cit.*, p. 410.

²¹⁴ SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, p. 164.

²¹⁵ THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 119.

²¹⁶ CARLSON, Jonah, « Houthi Motivations Driving the Red Sea Crisis: Understanding How Ansar Allah's Strategic Culture Goes Beyond Gaza and Iran », *op. cit.*, p. 5.

²¹⁷ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 63.

²¹⁸ MASON, Robert, « Strategic Depth Through Enclaves: Iran, Syria, and Hezbollah », *op. cit.*, p. 101.

de croître, particulièrement depuis le mouvement vert de 2009.²¹⁹ Les *pâsdârân* ne sont en principe pas autorisés à exercer des responsabilités politiques « classiques », cependant de nombreux officiers et généraux se présentent de plus en plus à des élections et occupent des postes de premier plan.²²⁰ Cela découle en partie de l'échec des réformistes à améliorer les relations avec l'occident,²²¹ ce qui a renforcé les Gardiens dans le rapport de force interne à la république islamique. De ce point de vue, nous pourrions donc affirmer que la stratégie interne de spoliation déployée par les CGRI a porté ses fruits. En regard à cette montée en puissance du *Sepâh*, Ahmad Tavakoli (politique iranien qui fut plusieurs fois député et candidat aux élections présidentielles de 1993 et 2001) formulait la théorie suivante : leur accaparement du pouvoir militaire a progressivement mené à un contrôle économique sur le pays, qui lui-même pourrait conduire à un contrôle sur le pouvoir politique.²²²

Concernant le soutien aux *proxies*, la force *Qods* dispose de nombreux moyens afin de leur procurer armes et financements. Pour faire parvenir des capitaux à leurs *proxies*, les Gardiens mobilisent notamment les *Bonyads* (organisations paraétatiques contrôlant entre 30 à 40 % de l'économie iranienne).²²³ Une autre manière de financer l'axe de la résistance passe par les réseaux informels *Hawala*, système ancestral et aujourd'hui transnational, reposant sur les diasporas pour faire circuler des capitaux de manière intraçable.²²⁴

3.4.7 Autonomie des *proxies*

Les différents *proxies* de l'Iran s'engagent notamment dans des conflits pour des raisons idéologiques personnelles.²²⁵ Ils partagent en effet des valeurs communes avec le régime des mollahs à savoir un fondamentalisme islamique, bien qu'ils soient de nature parfois très différente, mais surtout un anti-américanisme et un antisionisme fort.²²⁶ Les Houthis par

²¹⁹ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 62.

²²⁰ LOTZ, Morgan, *Comprendre les gardiens de la révolution islamique*, *op. cit.*, p. 47.

²²¹ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 64.

²²² LOTZ, Morgan, *Comprendre les gardiens de la révolution islamique*, *op. cit.*, p. 50.

²²³ ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *op. cit.*, p. 93.

²²⁴ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 12.

²²⁵ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 387.

²²⁶ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 35.

exemple, ont pour principal objectif le retrait des forces américaines de la région,²²⁷ notamment en raison du conflit qui les oppose à l'Arabie Saoudite.

Une organisation de type *top-down* a longtemps structuré l'axe de la résistance avec l'Iran à sa tête, et plus particulièrement le commandant de la force *Qods* Qassem Soleimani.²²⁸ À sa mort, il est rapidement apparu qu'il serait extrêmement difficile de continuer sur le même modèle sans le charisme et les relations personnelles de Soleimani.²²⁹ C'est la raison pour laquelle l'axe a muté, pour offrir plus d'autonomie à chaque *proxy* afin d'être moins dépendant de personnalités. Cette nouvelle organisation davantage horizontale devait permettre d'assurer la continuité de l'axe par le simple remplacement des chefs de factions.²³⁰ Toutefois, un autre élément de l'axe a pris encore plus d'importance dans cette nouvelle organisation, le Hezbollah et son chef, Hassan Nasrallah.²³¹

Le désengagement américain au Moyen-Orient de ces dernières années a aussi contribué à rendre les *proxies* plus autonomes.²³² De même, les victoires accumulées dans les conflits (c. Daesh, ...) ainsi que sur les scènes politiques nationales respectives (victoires dans des élections, ...) ont renforcé la crédibilité de ces mouvements indépendamment du soutien iranien.²³³ La plupart des *proxies* sont devenus, au fil des années, des acteurs étatiques à part entière.²³⁴ Il est néanmoins difficile d'affirmer si cette nature évolutive est souhaitée par l'Iran ou si elle est le résultat indirect du renforcement continu de ces groupes. Toujours est-il que cette intrication dans l'économie, ainsi que dans les systèmes politiques et militaires nationaux leur apporte une résilience certaine face aux épreuves.²³⁵ Le degré d'adaptabilité de chaque proxy face à une crise dépend de son assise sur la scène nationale, ainsi que de sa coordination avec les autres éléments de l'axe de la résistance.²³⁶ Les *proxies*, à l'instar de la stratégie

²²⁷ KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran's Relationships with Proxies Evolved », *op. cit.*, p. 412.

²²⁸ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 13.

²²⁹ *Loc. Cit.*

²³⁰ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 7.

²³¹ *Ibid.*, p. 14.

²³² KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran's Relationships with Proxies Evolved », *op. cit.*, p. 408.

²³³ FAYET, Héloïse, « Un “croissant chiite” en miettes ? L'évolution de l'influence régionale de l'Iran depuis 1979 », *op. cit.*, p. 193.

²³⁴ ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *op. cit.*, p. 103.

²³⁵ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, pp. 4 – 5.

²³⁶ *Ibid.*, p. 3.

iranienne, ont dû développer des mécanismes d'adaptation afin de survivre aux différentes crises qui se présentaient.²³⁷ Il nous est même possible d'affirmer que les crises peuvent représenter des opportunités pour l'Iran et ses affiliés de se projeter et de se renforcer. Ce fut par exemple le cas des invasions du Liban et de l'Irak respectivement par Israël et les États-Unis, qui ont chacune permis à l'Iran de conforter sa mainmise sur chacun des pays cités. De même, l'assassinat du général Soleimani, bien que constituant une lourde perte à court terme, a été l'événement déclencheur d'une mutation de l'axe de la résistance.

3.5 Limites de la stratégie de proxy war de l'Iran pré – 7 octobre

3.5.1 Coûts de financement

Depuis 2011, le coût du soutien iranien au seul régime de Bachar el-Assad est estimé à 15 milliards de dollars chaque année.²³⁸ Celui au Hamas s'élèverait quant à lui à 300 millions de dollars annuellement.²³⁹ Le département de la défense américain chiffre le soutien annuel au Hezbollah entre 100 et 200 millions de dollars.²⁴⁰ Ce montant serait même passé à un milliard de dollars après la signature du JCPOA, contrairement à toute attente.²⁴¹ Les sanctions imposées par Donald Trump en 2018, suite à son retrait de l'accord, ont par ailleurs compliqué le financement au Hezbollah, obligeant l'Iran à réduire son budget alloué à l'organisation libanaise.²⁴² Cette baisse de financement a forcé le Parti de Dieu à licencier de nombreux employés et à suspendre plusieurs programmes d'aides sociales, minant de ce fait sa crédibilité au sein de la population libanaise.²⁴³ Farhad Khosrokhavar estime, pour sa part, le coût total des guerres menées par les *proxies* iraniens entre 16 et 22 milliards de dollars par an.²⁴⁴

Les sanctions américaines ont pour effet de façonnner le commerce extérieur de l'Iran à tel point qu'une réorientation géographique totale de ses échanges n'est pas envisageable.²⁴⁵ Sur ce point, il est important de noter que, si les sanctions et les charges de soutien aux *proxies* pèsent

²³⁷ *Ibid.*, p. 11.

²³⁸ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 396.

²³⁹ AHMADZADA, Kanan, « Iran’s Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 32.

²⁴⁰ ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *op. cit.*, p. 99.

²⁴¹ SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, p. 166.

²⁴² ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *op. cit.*, p. 99.

²⁴³ FAYET, Héloïse, « Un “croissant chiite” en miettes ? L'évolution de l'influence régionale de l'Iran depuis 1979 », *op. cit.*, p. 192.

²⁴⁴ BOZARSLAN, Hamit, *L'anti-démocratie au XXIe siècle*, *op. cit.*, p. 178.

²⁴⁵ THERME, Clément, *Les relations entre Téhéran et Moscou depuis 1979*, *op. cit.*, p. 181.

assurément sur l'économie iranienne, il n'en demeure pas moins que de nombreux acteurs iraniens faisant partie des services de sécurité ou de l'*establishment*, s'enrichissent justement grâce à cela.²⁴⁶ Le maintien des sanctions internationales permet par exemple aux *pâsdâran* de garder le contrôle sur un pan important de l'économie iranienne, qui leur échapperait en cas d'ouverture des marchés à l'international. Toutefois, Téhéran a trouvé plusieurs moyens de contourner les sanctions occidentales afin de minimiser leurs conséquences autant que possible, notamment en se servant de ses *proxies*. Le système bancaire libanais par exemple, sur lequel le Hezbollah avait une grande emprise, a joué un rôle important pour permettre à Téhéran de contourner les sanctions.²⁴⁷ De même, les accords bancaires, ainsi que les divers contrats pétroliers conclus avec Damas, étaient des facteurs déterminants afin de contourner les sanctions.²⁴⁸ D'autres accords monétaires avec des banques centrales nationales permettaient également d'échapper à certaines sanctions, comme ce qui a pu se faire avec la Russie par exemple.²⁴⁹

3.5.2 Coûts diplomatiques

Cette stratégie a un impact néfaste sur le plan diplomatique et économique, puisqu'elle a résulté sur une succession d'embargos et de sanctions imposés dans un antagonisme absolu avec l'occident.²⁵⁰ Celles-ci ne pourraient être levées qu'à condition d'un rapprochement avec Washington,²⁵¹ ce qui est particulièrement peu probable à court et moyen terme. Les accords d'Abraham représentent, par exemple, la reconnaissance par les États arabes signataires de la menace existentielle et déstabilisatrice que représente l'Iran pour la région.²⁵² Cela peut être une conséquence indirecte des actions des *proxies* iraniens. De même, Taha et Therme nous expliquent que le rapprochement entre Israël et l'Arabie Saoudite pouvait être vu comme une crainte commune de voir l'Irak tomber définitivement sous la coupe de l'Iran.²⁵³ Le risque de rassembler les pays arabes autour des États-Unis et d'Israël dans une même coalition dirigée contre le régime de Téhéran constituerait une menace existentielle pour ce dernier.²⁵⁴ Certains

²⁴⁶ BOZARSLAN, Hamit, *L'anti-démocratie au XXIe siècle*, op. cit., p. 179.

²⁴⁷ SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », op. cit., pp. 158.

²⁴⁸ MASON, Robert, « Strategic Depth Through Enclaves: Iran, Syria, and Hezbollah », op. cit., p. 101.

²⁴⁹ THERME, Clément, *Les relations entre Téhéran et Moscou depuis 1979*, op. cit., p. 183.

²⁵⁰ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », op. cit., p. 35.

²⁵¹ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », op. cit., p. 72.

²⁵² COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », op. cit., p. 402.

²⁵³ TAHA, Hebatalla, THERME, Clément, « Les groupes chiites d'Irak », op. cit., p. 40.

²⁵⁴ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », op. cit., p. 35.

dignitaires iraniens comprendraient par ailleurs que cette stratégie peut être trop coûteuse pour leur pays, par rapport aux gains stratégiques qu'elle rapporte, comme en témoignait un directeur du Ministère des Affaires Étrangères.²⁵⁵

3.5.3 Dépendance aux personnalités

Une autre limite liée à la mise en œuvre de la stratégie de *proxy war* iranienne s'est révélée à la mort du Général Qassem Soleimani. Il est apparu que ce dernier, par son aura populaire dans l'axe de la résistance, ainsi que par son expérience et ses contacts, était l'élément central de la stratégie régionale de l'Iran.²⁵⁶ Il avait, par exemple, personnellement supervisé la création des milices chiites irakiennes après la chute de Saddam Hussein, de ce fait leur loyauté allait davantage à la personne qu'au régime iranien.²⁵⁷ Un élément historique explique, en partie, comment Soleimani a pu tisser de telles relations si rapidement après le changement de régime. De nombreuses personnalités chiites irakiennes se sont exilées en Iran dans les années 1980 et 1990, permettant à certains jeunes gradés des Gardiens de la Révolution de développer des réseaux personnels.²⁵⁸ C'est la raison pour laquelle Ismail Qaani, successeur de Soleimani, eut tant de difficultés à non seulement canaliser les tensions entre les milices irakiennes elles-mêmes, mais également à asseoir fermement son autorité.²⁵⁹ Il y avait là une certaine personnalisation de l'interlocuteur iranien, surtout à partir du moment où le régime a décidé d'en faire une figure charismatique, après des années passées dans l'ombre. La frappe tuant le chef du *Kata 'ib Hezbollah* et général Soleimani eut pour effet de décapiter l'axe de la résistance en Irak, favorisant une émancipation future des milices chiites du pays.²⁶⁰ Cela a pu affaiblir la stratégie globale des Gardiens, qui ont dû rebâtir des relations de confiance avec leurs affiliés. La mort de Hassan Nasrallah a également été un véritable coup dur porté à l'axe de la résistance tout entier car il incarnait la résistance à Israël et avait un rôle de médiateur écouté et respecté par les différents acteurs.²⁶¹

²⁵⁵ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 402.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 399.

²⁵⁷ KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran’s Relationships with Proxies Evolved », *op. cit.*, p. 409.

²⁵⁸ TAHA, Hebatalla, THERME, Clément, « Les groupes chiites d’Irak », *op. cit.*, p. 38.

²⁵⁹ FAYET, Héloïse, « Un “croissant chiite” en miettes ? L’évolution de l’influence régionale de l’Iran depuis 1979 », *op. cit.*, p. 194.

²⁶⁰ KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran’s Relationships with Proxies Evolved », *op. cit.*, p. 408.

²⁶¹ THIÉVON, Kévin, « L’Axe de la résistance : les proxys de l’Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 122.

3.5.4 Durabilité – Impact de la stratégie de *proxy war* sur les pays concernés

Un autre élément nous faisant penser que cette stratégie n'est pas durable sur le long-terme est l'impact qu'elle a sur les pays ciblés. Ces derniers subissent généralement des dommages importants au cours des combats menés par les *proxies* iraniens, et une augmentation de la corruption y est observée.²⁶² Les sanctions internationales et certaines politiques internes minent aussi les économies des pays dans lesquels les *proxies* évoluent, empêchant la population d'avoir accès à certains standards de vie.²⁶³ Cela engendre non seulement un sentiment anti-iranien mais peut également plonger les pays dans de graves crises, jusqu'à en faire des États faillis, comme dans le cas du Yémen ou du Liban.²⁶⁴ Cette instabilité peut également raviver des conflits ethniques et religieux, comme ce fut le cas en Syrie, particulièrement après 2011.²⁶⁵ Le même constat fut dressé en Irak, où le prosélytisme religieux soutenu par l'Iran, a renforcé des tensions sectaires déjà présentes, en ce compris au sein de la communauté chiite entre les duodécimains et les autres.²⁶⁶ Dans une région comme le Moyen-Orient, où les facteurs ethniques et religieux sont aussi structurants pour les relations internationales,²⁶⁷ une politique régionale telle que celle menée par l'Iran ne peut que raviver les tensions communautaires. Par ailleurs, Djalili avance que l'Iran se serait perdu dans un certain sectarisme au fil des années, privilégiant les rapports avec des groupes strictement chiites et s'éloignant de ce fait de son objectif d'unification de la Ummah.²⁶⁸ Cela a pu engendrer de nouvelles rivalités entre les *proxies* chiites iraniens et des groupes concurrents sunnites, avec pour conséquence une influence diminuée des alliés de Téhéran.

Des manifestations massives ont pu être observées dans tous les pays de l'axe, à commencer par l'Iran, avec le mouvement vert en 2009 et les contestations consécutives à la mort de Mahsa Amini en 2023.²⁶⁹ Bien que ces deux événements ne soient pas directement liés à la stratégie de proxy war de l'Iran, ils appuient une tendance à la contestation dans les pays de l'axe. Nous

²⁶² COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 401.

²⁶³ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 25.

²⁶⁴ FAYET, Héloïse, « Un “croissant chiite” en miettes ? L’évolution de l’influence régionale de l’Iran depuis 1979 », *op. cit.*, p. 191.

²⁶⁵ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 402.

²⁶⁶ TAHA, Hebatalla, THERME, Clément, « Les groupes chiites d’Irak », *op. cit.*, p. 39.

²⁶⁷ BAYRAMZADEH, Kamal, « Les états faillis et le terrorisme transnational. », *op. cit.*, p. 115.

²⁶⁸ DJALILI, Mohammed-Reza, « Politique étrangère de l’Iran : entre religion, révolution et pragmatism », *op. cit.*, p. 169.

²⁶⁹ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 25.

avons également abordé plus tôt dans ce travail la guerre civile syrienne. Même constat en Irak en 2019, où nous avons pu observer des manifestations avec la « révolution d’Octobre » dirigée contre les milices chiites pro-iraniennes. La même année au Liban, où la population s'est dressée contre le Hezbollah, poussée par une crise économique interminable.²⁷⁰ La chute d'Assad tend à confirmer que l'assise nationale de chaque proxy est presque plus importante pour se maintenir que ses liens avec les autres membres de l'axe de la résistance.

« [...] la plus grande menace pour l'axe et ses *membres* est la désillusion au sein de leur propre base sociale [...] [Notre traduction] ».²⁷¹

3.5.5 Évaluation de l'efficacité

Nous allons à présent tenter de déterminer si, malgré ses limites, la stratégie de *proxy war* de l'Iran a pu atteindre ses objectifs jusqu'au 7 octobre 2023. Il existe des débats parmi les auteurs quant au succès de la dissuasion iranienne avant l'attaque du Hamas. Cohen et Shamci concluaient par exemple en 2022 que la stratégie de *proxy war* iranienne est un échec en cela qu'elle n'a pas permis de parachever ce qu'ils considèrent être les objectifs stratégiques du régime.²⁷² Ces derniers arguent que l'accroissement du sentiment anti-iranien dans ses bastions et le renforcement de certaines puissances régionales induisent une faillite de la stratégie de *forward defense*. D'autres auteurs tels qu'Ahmadzada considèrent quant à eux qu'elle fut efficace au regard des priorités régionales de Téhéran.²⁷³ Ce dernier avance en effet que le rôle dissuasif de l'axe de la résistance a fonctionné en ayant prouvé ses capacités de destruction et d'unité dans les moments de crise.²⁷⁴ Néanmoins, il nuance son propos en mettant en garde contre le risque d'une défaillance de la dissuasion qui conduirait à un conflit conventionnel avec Israël et les USA.²⁷⁵ La perspective selon laquelle l'analyse est faite est ici capitale afin d'évaluer le succès d'une telle stratégie. Si l'on s'inscrit dans le réalisme défensif de Waltz et que l'on observe les capacités de dissuasion iraniennes, on pourrait conclure à un résultat plutôt positif dans la mesure où aucun conflit direct avec Israël ne s'était déclaré jusque-là. Si l'on adopte le réalisme offensif théorisé par Mearsheimer et que l'on conçoit l'Iran comme une

²⁷⁰ FAYET, Héloïse, « Un “croissant chiite” en miettes ? L'évolution de l'influence régionale de l'Iran depuis 1979 », *op. cit.*, p. 192.

²⁷¹ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 25.

²⁷² COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 404.

²⁷³ AHMADZADA, Kanan, « Iran’s Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 34.

²⁷⁴ *Loc. Cit.*

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 35.

puissance expansionniste, nous pourrions alors rejoindre les conclusions de Cohen et Shamci. Enfin, si l'on étudie cette stratégie avec une vision constructiviste, en plaçant les valeurs de la république islamique au centre de notre analyse, nous pourrions déduire que l'export de la révolution islamique n'a pas rencontré un franc succès.

Toujours est-il que jusqu'au 7 octobre 2023, l'axe de la résistance était encore intact et chaque proxy fermement implanté dans leur sphère d'influence nationale. Exception faite pour le régime de Bachar el-Assad, car les prémisses de sa chute sont patentées depuis de nombreuses années, en particulier la crise économique qui gangrène le pays. Il y a longtemps que le régime avait perdu toute légitimité au sein de la population syrienne et ne pouvait plus compter que sur le soutien de ses alliés afin de se maintenir au pouvoir.

Évolution de l'axe de la résistance après le 7 octobre 2023

4.1 Progressive fin des affrontements indirects (2011 – 2023)

À la suite des printemps arabes, la stratégie régionale de l'Iran s'est montrée plus agressive et davantage tournée vers des opérations externes.²⁷⁶ De ce fait, une guerre de l'ombre s'était progressivement installée avec Israël et les USA dans un crescendo continu.²⁷⁷ Une escalade significative s'était déjà produite en 2019 à la suite d'une série de sabotages et de frappes menées à l'initiative du CGRI. Ces attaques qui avaient frappé d'importantes installations pétrolières saoudiennes, des navires, ainsi qu'un drone américain, avaient vocation à démontrer la capacité de nuisance de l'Iran en cas de conflit de haute intensité.²⁷⁸ Elles auraient, selon Théo Nencini, contribué au rapprochement des monarchies du golfe avec Téhéran entre 2020 et 2022 et représenteraient donc une réussite de la dissuasion iranienne.²⁷⁹ Parallèlement, les milices chiites irakiennes ont intensifié leurs tirs de roquettes contre des installations militaires américaines. Bien que conçues pour ne pas franchir la ligne rouge, à savoir la mort de ressortissants américains, ces attaques ont effectivement fini par tuer un contractor américain à

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 27.

²⁷⁷ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 61.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 67.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 69.

Erbil en décembre 2019.²⁸⁰ Cet épisode amorça un engrenage de répliques toujours plus importantes, se soldant par l'assassinat du Général Qasem Soleimani en janvier 2020.²⁸¹

4.2 L'attaque du 7 octobre et ses conséquences

Dans un premier temps, il a semblé que l'Iran ait aussi été pris au dépourvu par les attaques du Hamas.²⁸² Dans le mois suivant le 7 octobre, le président américain Joe Biden affirmait qu'aucune preuve ne confirmait l'implication de l'Iran.²⁸³ Depuis, des documents affirmant que l'Iran était bel et bien au courant, sont parus mais il reste peu probable que le régime en ait été le commanditaire pour autant.²⁸⁴ S'il est difficile de situer l'action iranienne dans les attaques, il ne fait aucun doute que le Hamas n'aurait pas pu mener une opération d'une telle ampleur sans les années d'apport en armement et de formations dispensées par la force *al-Qods*.²⁸⁵ Si le régime a bien salué les massacres perpétrés, le guide suprême Khamenei a en revanche nié toute connivence avec son pays.²⁸⁶ Les attaques représentaient une victoire tactique corroborant le narratif iranien par l'exposition des failles de sécurité de l'appareil de défense israélien, réputé infaillible.²⁸⁷ D'un point de vue géopolitique, le rapprochement israélien avec les pays arabes, et surtout avec l'Arabie Saoudite, fut stoppé net, ce qui constitua également une victoire pour l'Iran. Enfin, le bilan total de l'attaque venait réaffirmer la capacité de destruction des *proxies* iraniens et en ce sens, a quelque peu renforcé la dissuasion iranienne (pas pour longtemps).²⁸⁸ Cette série de gains tactiques résultant du 7 octobre est à mettre en perspective des pertes stratégiques provoquées.

Tout d'abord, l'Iran s'est vu forcé de prioriser à nouveau l'axe de la résistance au dépend de stratégies à long terme telles que leur propre rapprochement avec les Saoudiens ou les pourparlers en cours avec les États-Unis.²⁸⁹ Ces prometteuses tractations avaient conduit peu avant l'attaque à un échange de prisonniers et un dégel de fonds iraniens bloqués en Corée du

²⁸⁰ FAYET, Héloïse, « Un “croissant chiite” en miettes ? L'évolution de l'influence régionale de l'Iran depuis 1979 », *op. cit.*, p. 193.

²⁸¹ SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *op. cit.*, p. 162.

²⁸² NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 74.

²⁸³ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 33.

²⁸⁴ THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 119.

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 119.

²⁸⁶ AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 33.

²⁸⁷ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 74.

²⁸⁸ *Ibid.*, p. 75.

²⁸⁹ *Loc. Cit.*

Sud.²⁹⁰ Le conflit israélo-palestinien jusque-là endormi a brutalement ressurgi, avec les conséquences que l'on connaît et la destruction quasiment totale des capacités militaires du Hamas. La violence et la barbarie du Hamas ont enhardi les israéliens, qui ont, en réponse, intensifié leurs frappes contre les intérêts iraniens en Syrie et au Liban.²⁹¹ Ces opérations militaires à travers tout le Moyen-Orient ont nettement affaibli le réseau de *proxies* iranien, sans pour autant parvenir à le détruire.²⁹² À la suite de l'attaque du Hamas, les frappes contre les troupes américaines basées en Irak et en Syrie ont sensiblement augmenté, faisant au moins 186 victimes entre le 7 octobre et la mi-février 2024.²⁹³

4.2.1 Confrontations directes entre l'Iran et Israël

Tout d'abord, les conséquences de l'attaque ont transformé le conflit indirect qui opposait l'Iran à Israël en une série de confrontations directes.²⁹⁴ Suite à la frappe d'Israël sur le consulat iranien à Damas au mois d'avril 2024, l'Iran a répondu par la première attaque directe de son histoire, en utilisant des drones, des missiles de croisière et des missiles balistiques contre l'État hébreu.²⁹⁵ Cet assaut était accompagné par une attaque informatique visant les systèmes de défense anti-aérien, et également coordonné avec les *proxies* d'Irak, du Liban et du Yémen.²⁹⁶ C'est donc ici pratiquement toutes les composantes de la dissuasion iranienne qui ont été mobilisées (Proxies, drones, missiles ballistiques, cyber). Si Tsahal revendiquait une neutralisation de 99% des projectiles, d'autres chiffres (84%) viennent relativiser cette efficacité des systèmes de défenses d'Israël et de ses alliés.²⁹⁷ Plusieurs cibles auraient par ailleurs été atteintes par les missiles balistiques et ce, alors que l'Iran n'aurait pas utilisé ses armes les plus performantes.²⁹⁸ La riposte israélienne a consisté en une série de frappe contre des installations militaires dans la province d'Isfahan.²⁹⁹ Au plus haut de cette escalade, les *pāsdārāns* ont outrepassé le Ministère des Affaires Étrangères afin de délivrer un message

²⁹⁰ *Ibid.*, p. 75.

²⁹¹ *Ibid.*, p. 76.

²⁹² AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 4.

²⁹³ AHMADZADA, Kanan, « Iran’s Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 31.

²⁹⁴ ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran's Path to Nuclear Bombs », *op. cit.*, p. 299.

²⁹⁵ AHMADZADA, Kanan, « Iran’s Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 33.

²⁹⁶ ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran's Path to Nuclear Bombs », *op. cit.*, p. 301.

²⁹⁷ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 78.

²⁹⁸ *Loc. Cit.*

²⁹⁹ AHMADZADA, Kanan, « Iran’s Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 33.

d’apaisement aux américains via l’ambassade suisse à Téhéran.³⁰⁰ Cette anecdote démontre deux choses : Premièrement, la défiance interne qui règne dans les institutions iraniennes et particulièrement au sein du CGRI ; deuxièmement, la volonté de minimiser toute escalade trop importante et ce, malgré les discours belligérants qui se multiplient. On peut donc légitimement se poser la question des capacités iraniennes, certes importantes, mais toujours inférieures à la puissance militaire israélienne. C'est donc là encore un certain pragmatisme qui guide les actions de Téhéran vers la précaution. Les attaques israéliennes d'avril et d'octobre 2024 ont toutes deux altéré les capacités de production de missiles balistiques et ont détruit des systèmes de défense anti-aériens, rendant l'Iran encore plus vulnérable à des attaques ultérieures.³⁰¹ Cette vulnérabilité croissante aurait, par ailleurs, renforcé la conviction de nombreux officiels iraniens de la nécessité de se retirer du TNP et de pleinement parachever le programme nucléaire.³⁰² Malgré leurs répliques aux attaques israéliennes, l'attitude de l'Iran depuis le 7 octobre a été des plus prudentes. En soupesant soigneusement les conséquences de chacune de ses réponses, l'objectif était de ne pas perdre la face, tout en tentant d'éviter une escalade trop importante. Force est de constater que l'Iran n'est actuellement plus dans une zone grise de conflit mais bel et bien dans un *casus belli* avec Israël,³⁰³ dès lors il ne s'agit plus d'une *proxy war* telle que définie par Groh précédemment.

4.2.2 Évolution du Hamas

S'il fait aujourd'hui peu de doutes qu'Israël a considérablement affaibli les capacités tant militaires que politiques du Hamas, il reste intéressant de comprendre dans quelle mesure cela peut affecter la survie du groupe. Il semblerait que les nombreux assassinats de dirigeants du Hamas par Israël depuis le 7 octobre aient fortement perturbé sa branche politique, conduisant le mouvement à une plus grande dépendance à sa branche armée, les Brigades *al-Qassam*.³⁰⁴ Les nombreuses exactions commises par l'État hébreu dans l'enclave auraient vraisemblablement permis au mouvement de recruter toujours plus de jeunes hommes révoltés.³⁰⁵ Les frappes menées contre le Hezbollah et l'Iran ont encore isolé davantage le mouvement palestinien, dans la mesure où il dépendait fortement de ses alliés au sein de l'axe

³⁰⁰ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 64.

³⁰¹ CARL, Nicholas, « The Reshaping of Iran's Axis of Resistance », *Institute for the study of war*, 2024, p. 1.

³⁰² ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran's Path to Nuclear Bombs », *op. cit.*, p. 302.

³⁰³ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 61.

³⁰⁴ SHISHANI, Murad Batal, « Hamas' Capabilities After the Gaza War », *New Lines Institute*, 2025, pp. 2 – 3.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 3.

de la résistance pour son ravitaillement en armements.³⁰⁶ Les capacités de fabrication dans la bande de Gaza ayant été également largement atteintes, la branche armée du mouvement s'appuierait dorénavant sur le matériel israélien endommagé ou abandonné pour mener ses attaques.³⁰⁷ En dépit de son affaiblissement général important, le Hamas reste la force dominante dans la bande de Gaza en l'absence d'alternative viable.³⁰⁸

4.2.3 Évolution du Hezbollah

Le Hezbollah fut particulièrement affaibli depuis l'ouverture d'un second front au Liban en septembre 2024. Cette situation peut résulter d'une erreur d'appréciation consécutive aux attaques du 7 octobre. À l'instar des dirigeants du Hamas qui n'avait probablement pas imaginé de telles conséquences, le parti de Dieu a rapidement lancé des roquettes sur Israël en soutien à son homologue palestinien.³⁰⁹ L'organisation a depuis vu ses capacités militaires fortement dégradées et a été privée d'une grande partie de son État-major, Hassan Nasrallah au premier chef. Néanmoins, son influence est telle qu'il n'est pas encore permis de reléguer le Parti de Dieu au second plan et ce pour deux raisons : d'une part, il a pour lui la décentralisation de ses chaînes de commandements, réduisant l'importance des personnalités, et d'autre part ses ressources militaires étaient telles qu'il est peu probable qu'elles aient entièrement été détruites par les frappes israéliennes.³¹⁰ À l'heure d'écrire ces lignes, il demeure un flou sur ce qu'il reste réellement des stocks de roquettes et autres missiles à disposition du Hezbollah. Certains auteurs indiquent toutefois que les infrastructures militaires et les stocks de missiles du mouvement ont été largement détruits.³¹¹ De surcroit, la chute de Assad implique l'impossibilité d'être ravitaillé efficacement par l'Iran en cas de conflit de haute intensité avec Israël.³¹² Tous ces éléments remettent fortement en question un recouvrement potentiel de la puissance du parti de Dieu, et ont indubitablement fait pencher le rapport de force du côté israélien. Néanmoins, des milliers de combattants bien entraînés restent à la disposition du mouvement chiite.³¹³

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 2.

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 3.

³⁰⁸ *Loc. Cit.*

³⁰⁹ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 6.

³¹⁰ THIEVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 118.

³¹¹ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 7.

³¹² ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran's Path to Nuclear Bombs », *op. cit.*, p. 301.

³¹³ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 8.

4.2.4 Chute du régime de Bachar el-Assad

Les auteurs Cohen et Shamci écrivaient en 2022 que la chute de Bachar el-Assad constituerait l’effondrement de toutes les stratégies iraniennes dans la région.³¹⁴ Il est difficile de leur donner entièrement tort maintenant que le dictateur est effectivement tombé. Sa chute fulgurante est le fruit d’une conjoncture particulièrement défavorable pour le régime syrien, provoquée, entre autres, par les conséquences du 7 octobre. Une première raison est la non-intervention de ses alliés historiques, l’Iran et la Russie. Pourtant, il semblerait que Téhéran avait bel et bien la volonté d’envoyer les milices irakiennes combattre sous la bannière des forces de mobilisation populaire (FMP) afin de sauver le régime.³¹⁵ Le *Kata ’ib Hezbollah* s’était notamment prononcé publiquement en faveur d’une intervention.³¹⁶ Néanmoins, il a été rapporté par un général du CGRI qu’il aurait été suicidaire d’envoyer les FMP sans appui aérien, que seuls les russes étaient à même de fournir.³¹⁷ En effet, toujours selon ce même général, les aviations israéliennes et américaines auraient détruit la totalité des forces irakiennes aussitôt la frontière syrienne traversée. Dès lors, nous pourrions penser que la non-intervention des *proxies* iraniens n’est dûe qu’à l’absence de Moscou en raison de la guerre en Ukraine. Toutefois, l’affaiblissement de l’axe de la résistance par Israël depuis le 7 octobre a aussi joué un rôle prépondérant dans la mesure où seules les milices chiites irakiennes avaient la capacité d’intervenir en Syrie.³¹⁸ Outre le fait que tant l’Iran, le Hezbollah, et la Russie n’avaient pas les mêmes moyens qu’en 2011 pour voler au secours de Bachar el-Assad, al-Shakeri & al. affirment qu’ils n’avaient pas non plus la volonté de le faire.³¹⁹ Selon eux, la perte d’autorité d’Assad dans son propre pays et son attitude de plus en plus passive et transactionnelle dans ses alliances ont poussé Téhéran et Moscou à conclure qu’il n’était pas dans leur intérêt d’intervenir.³²⁰ Il est vrai que le rôle assumé par le régime syrien dans l’axe de la résistance depuis le 7 octobre 2023 était pour le moins marginal, se plaçant volontairement en retrait de toute action dirigée directement contre Israël ou les USA.³²¹ Les multiples appels du CGRI à répliquer contre l’une ou l’autre attaque de Tel-Aviv sont restés sans réponse et des documents révélés en décembre 2024 laissent même

³¹⁴ COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 403.

³¹⁵ HAMDI, Malik, « PMF Non-Deployment to Save Assad: Sudani’s View Contradicted by Iran », *The Washington Institute for Near East Policy*, 2025, p. 1.

³¹⁶ *Loc. Cit.*

³¹⁷ *Ibid.*, p. 2.

³¹⁸ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 6.

³¹⁹ *Ibid.*, p. 12.

³²⁰ *Loc. Cit.*

³²¹ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 11.

entendre une connivence entre Assad et Israël (un accord selon lequel Assad aurait facilité certaines frappes contre des intérêts iraniens en Syrie afin de diminuer l'emprise de Téhéran sur son régime).³²² Nous devons toutefois remettre en question l'affirmation faite par ces auteurs car même si le gouvernement syrien s'effaçait davantage chaque jour, son territoire restait capital tant pour la Russie que pour l'Iran. On a en effet pu constater la réticence d'Assad à intervenir contre Israël depuis le 7 octobre, mais cela ne représente pas un motif suffisant selon nous pour que les Russes fassent une croix sur leurs bases militaires de Tartous et d'Hmeimim ou que les Iraniens abandonnent leurs routent de ravitaillement au Hezbollah.

Enfin, la violence du régime alaouite conjuguée à la crise économique ruinant le pays depuis des années, elle-même alourdie par les sanctions internationales, ont fini par entériner la perte totale de légitimité du gouvernement syrien.³²³ Nous avons vu précédemment que la capacité de résilience d'un acteur de l'axe de la résistance était liée d'une part à son emprise sur la scène nationale et d'autre part à sa coordination avec les autres *proxies*. Nous pouvons observer ici la perte des deux dans le chef du régime Assad. En mars 2025, le nouveau président syrien Ahmed al-Sharaa annonçait son intention d'expulser les milices soutenues par l'Iran de son pays, arguant qu'elles représentaient une menace stratégique et contribuaient à l'instabilité de la région.³²⁴

4.2.5 Évolution des autres *proxies*

Les Houthis ont, pour leur part, lancé des dizaines de frappes de drones et de missiles tant sur Israël que sur des navires commerciaux navigant dans le détroit de Bab-el-Mandeb et le golfe d'Aden.³²⁵ Ces attaques, menées au prétexte de soutenir la cause palestinienne, seraient en réalité destinées à renforcer la propre base de l'organisation en maximisant le soutien de la population yéménite au mouvement de résistance. Selon Jonah Carlson, il serait en effet davantage question de renforcer une image de résistance aux puissances occidentales que d'un réel soutien idéologique à la Palestine.³²⁶ Par la même, ils ont montré qu'ils pouvaient constituer

³²² *Ibid.*, p. 11.

³²³ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 6 – 7.

³²⁴ DZULHISHAM, Huzeir Ezekiel, « The Future of Iran’s Axis of Resistance in Syria and Lebanon », *RSIS Commentary*, n°44, 2025, p. 2.

³²⁵ AHMADZADA, Kanan, « Iran’s Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *op. cit.*, p. 32.

³²⁶ CARLSON, Jonah, « Houthi Motivations Driving the Red Sea Crisis: Understanding How Ansar Allah’s Strategic Culture Goes Beyond Gaza and Iran », *op. cit.*, pp. 7 – 10.

une menace globale et ont dépassé leur statut d'acteur régional.³²⁷ Ils ont adopté certains des crédos iraniens en matière de conflits asymétriques, tel qu'infliger le plus de coûts financiers à moindre frais, en obligeant la communauté internationale à réorienter le trafic maritime et à le sécuriser.³²⁸ Le groupe est par ailleurs le premier proxy à utiliser des missiles balistiques antinavires.³²⁹ Bien qu'accusé par l'US Navy d'être impliqué, il n'est pas possible de savoir si l'Iran a effectivement commandité les frappes contre le commerce maritime ou si les Houthis en ont fait ce choix en toute autonomie.³³⁰ Si le proxy yéménite était moins essentiel que les autres dans la stratégie globale de l'Iran, il se pourrait que l'affaiblissement du Hezbollah et la chute du régime de Assad ne changent complètement la donne.³³¹ La situation à Gaza et les tensions croissantes aux Moyen-Orient ne sont pas de nature à décourager les Houthis d'attaquer tant les navires marchands qu'Israël – du moins à court et moyen terme.³³² Au contraire, si des frappes ciblées pourraient réduire les capacités de nuisance du groupe, il est très peu probable de parvenir à les éradiquer, en raison de son emprise sur le pays et de la topographie montagneuse du Yémen. Dans ces conditions, tout engagement militaire important ne ferait qu'enhardir le mouvement et conduire à une escalade de plus.³³³ Il semble par ailleurs que le groupe yéménite soit moins lié au régime iranien dernièrement, bien qu'il en reçoive toujours l'aide.³³⁴ Téhéran se montrerait par ailleurs prudent dans sa gestion de la relation avec les Houthis. Le 3 avril 2025, The Telegraph nous apprenait que l'Iran avait ordonné à son personnel militaire de quitter le Yémen, dans la crainte d'un conflit direct avec les USA.³³⁵

4.2.6 Évolution de la relation entre l'Iran et ses *proxies*

4.2.6.1 Autonomisation

Les principales milices chiites irakiennes (*Kata'ib Hezbollah, Harakat al-Nujaba, Kata'ib Sayyid Al-Shuhada, Asa'ib Ahl Al-Haq*) – membres du FMP – se seraient unies sous le nom « la

³²⁷ KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran's Relationships with Proxies Evolved », *op. cit.*, p. 410.

³²⁸ *Ibid.*, p. 412.

³²⁹ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 14.

³³⁰ KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran's Relationships with Proxies Evolved », *op. cit.*, p. 411.

³³¹ THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 119.

³³² CARLSON, Jonah, « Houthi Motivations Driving the Red Sea Crisis: Understanding How Ansar Allah's Strategic Culture Goes Beyond Gaza and Iran », *op. cit.*, p. 11.

³³³ *Ibid.*, p. 13.

³³⁴ KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran's Relationships with Proxies Evolved », *op. cit.*, p. 411.

³³⁵ Courrier International, « En Irak, les milices pro-Iran vont-elles déposer les armes sous la pression américaine ? »

résistance islamique en Irak » afin de s'adapter à un nouvel environnement opérationnel provoqué par le 7 octobre.³³⁶ Selon Keshavarz, il semblerait que cette union ait été décidée unilatéralement par les groupes irakiens eux-mêmes, dans l'objectif de renvoyer une image d'unité face aux USA et de prendre leurs distances avec Téhéran.³³⁷ Kévin Thiévon abonde également dans ce sens, mais concernant quelques milices seulement (organisation Badr ou *Asa 'ib Ahl Al-Haq* par exemple), les autres milices précitées sont toujours, selon lui, fortement subordonnées à l'Iran.³³⁸ Il semble néanmoins que certaines d'entre elles se soient affirmées par rapport à Téhéran, telle que le *Kata 'ib Hezbollah*. Cette dernière aurait vraisemblablement pris la décision unilatérale d'attaquer les troupes américaines stationnées en Jordanie en janvier 2024 (trois morts), contre l'avis de la force *Qods*, qui plaideait pour un cessez-le-feu.³³⁹ Cet épisode démontre une plus grande indépendance dans la prise de décision des *proxies*. Il semblerait également que l'influence iranienne sur ses propres affiliés varie en fonction du pouvoir acquis par ces derniers sur leur propre scène nationale.³⁴⁰

En parallèle, les milices irakiennes se sont particulièrement rapprochées des autres *proxies* de l'axe, conduisant à des attaques conjointes avec les Houthis, des propositions d'envois de combattants au Liban en cas de nécessité, ou encore de certaines apparitions publiques avec des responsables du Hamas et du JIP.³⁴¹ Dans une coopération renforcée, les *proxies* yéménites et irakiens s'activent pour développer les chaînes d'approvisionnement en armes et limiter les pertes dans leur « circonscription » de l'axe.³⁴² Le Hamas et les Houthis ont tous deux ouvert des bureaux à Bagdad en juin et juillet 2024.³⁴³ Un processus de décentralisation semble à l'œuvre au sein de l'axe de la résistance, poussée par une coordination horizontale entre les différents *proxies* et sans intervention iranienne.³⁴⁴ Cette nouvelle coordination se formaliserait par l'instauration d'un principe de subsidiarité, selon lequel le proxy le mieux placé, où le plus impliqué, pourrait prendre la décision pour l'ensemble.³⁴⁵ Cela semble confirmé par l'agence

³³⁶ KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran's Relationships with Proxies Evolved », *op. cit.*, p. 407.

³³⁷ *Ibid.*, p. 409.

³³⁸ THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 118.

³³⁹ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting 'axis of resistance': How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 14.

³⁴⁰ FAYET, Héloïse, « Un "croissant chiite" en miettes ? L'évolution de l'influence régionale de l'Iran depuis 1979 », *op. cit.*, p. 195.

³⁴¹ THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 121.

³⁴² AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting 'axis of resistance': How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 4.

³⁴³ THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 120.

³⁴⁴ *Loc. Cit.*

³⁴⁵ *Loc. Cit.*

Reuters qui affirme que le CGRI aurait donné son assentiment à toute décision visant à prévenir un conflit avec les USA et Israël.³⁴⁶ L'effet de décentralisation offre quant à lui plus de garanties de succès d'objectif à long terme grâce à une résilience renforcée. La multiplication des chaînes de commandement et la moindre dépendance à un acteur unique, l'Iran, renforcent l'autonomie des *proxies*.³⁴⁷ Nous voyons cependant trois risques majeurs à cette autonomisation des *proxies* : *primo*, ce processus étant amorcé en temps de guerre et dans un contexte de crise régionale, il n'apparaît pas des plus facile à mettre en œuvre ; *secundo*, il y a là un risque de dislocation de l'axe de la résistance inhérent à l'éloignement de son acteur principal (l'Iran). Il n'est en effet pas impossible que des intérêts particuliers prennent le pas sur les objectifs communs en l'absence de l'autorité dirigeante ; *tertio*, la chute de Bachar el-Assad jette un voile sur ces rapprochements, dans la mesure où le territoire syrien était la principale plateforme de connexion entre les différents acteurs.³⁴⁸ Il apparaît néanmoins plausible que l'Irak devienne la nouvelle « capitale » des réunions entre *proxies*, Bagdad ayant accueilli de plus en plus de représentants non-irakiens depuis le 7 octobre.³⁴⁹

Au début du mois d'avril 2025, l'agence Reuters rapportait que certaines milices irakiennes envisageaient de déposer les armes sous la menace de frappes américaines, parmi elles *Asa 'ib Ahl Al-Haq*.³⁵⁰ D'autres, comme le *Kata 'ib Hezbollah* refuseraient toujours tout compromis avec les États-Unis. Un officiel du Hezbollah libanais déclarait parallèlement que la question des armements de l'organisation pourrait éventuellement être abordée en cas de retrait des troupes israéliennes du Sud-Liban.³⁵¹ Ce scénario n'est pas encore envisageable, mais cela montre bien la prudence du mouvement quant à leur position dans ce nouveau rapport de force régional.

4.2.6.2 Recul de l'influence iranienne

Certains auteurs avançaient déjà avant le 7 octobre que l'Iran perdait de l'influence dans ses bastions au Liban et en Irak.³⁵² Toutefois, Téhéran gardait une solide assise dans les pays de l'axe comparativement à ce que les attaques du Hamas ont provoqué. Juste avant la chute du

³⁴⁶ Courrier International, « En Irak, les milices pro-Iran vont-elles déposer les armes sous la pression américaine ? »

³⁴⁷ THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 120.

³⁴⁸ *Ibid.*, p. 122.

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 123.

³⁵⁰ Courrier International, « En Irak, les milices pro-Iran vont-elles déposer les armes sous la pression américaine ? »

³⁵¹ *Ibid.*

³⁵² COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *op. cit.*, p. 402.

régime de Damas, Kévin Thiévon signalait que, malgré la mort de nombreux dirigeants de groupes affiliés à l'Iran, leurs capacités militaires et leur enthousiasme n'avaient nullement été affectées (à l'exception du Hamas).³⁵³ Néanmoins, il nous est maintenant permis d'affirmer, au regard des précisions apportées dans cet écrit que les diverses pertes subies – le changement de régime syrien, ainsi que les morts de Nasrallah, Sinwar, Haniyeh, ou encore le chef de la force Qods au Liban, Abbas Nilforushan – ont effectivement perturbé la coordination entre les différents *proxies* concernés et le CGRI.³⁵⁴ Coordination qui était, on l'a vu, un des deux éléments indispensables afin de maintenir une capacité d'adaptation suffisante pour garantir la survie des membres de l'axe. Reste à voir maintenant si l'assise de chaque acteur sur leur propre scène nationale reste suffisante pour subsister.

Un nouvel équilibre des pouvoirs est en train d'apparaître au Proche-Orient avec l'arrivée au pouvoir d'*Hayat Tahrir al-Shams* (HTS) en Syrie et le nouveau gouvernement dirigé par Joseph Aoun au Liban.³⁵⁵ Ces derniers étant fondamentalement contre l'influence iranienne, ils posent un grand défi à Téhéran pour pérenniser son réseau de *proxies* dans ces pays. Il y a plusieurs raisons qui peuvent expliquer la défiance de ces acteurs vis-à-vis de l'Iran, la première étant qu'ils viennent remplacer des acteurs pro-Iran quelque peu déchus. Un certain pragmatisme économique intervient également dans cette prise de distance, les gouvernements libanais et syrien préférant s'extirper de la marginalisation internationale qu'ils subissent depuis des années. En ce sens, ils préfèrent se tourner vers les pays du Golfe, la Turquie, voire l'occident que de retomber dans le giron iranien.³⁵⁶ Tous ces nouveaux partenaires économiques peuvent conditionner leurs investissements, de manière tacite ou explicite, à la marginalisation des *proxies* iraniens.³⁵⁷ Dans le cas d'HTS, maintenir des liens avec l'Iran pourrait susciter l'inquiétude internationale et donc menacer la stabilité du gouvernement al-Sharaa en raison de son statut d'ancien groupe terroriste.³⁵⁸ D'autre part, cela pourrait également décrédibiliser complètement le mouvement islamique aux yeux de la population syrienne s'il prolongeait l'alliance qui fut celle du clan Assad durant des décennies.³⁵⁹ En conséquence, ordre a été donné

³⁵³ THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 121.

³⁵⁴ ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran's Path to Nuclear Bombs », *op. cit.*, p. 301.

³⁵⁵ DZULHISHAM, Huzeir Ezekiel, « The Future of Iran's Axis of Resistance in Syria and Lebanon », *op. cit.*, p. 1.

³⁵⁶ *Loc. Cit.*

³⁵⁷ *Ibid.*, p. 3.

³⁵⁸ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 8.

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 2.

de fermer les routes utilisées par l'Iran pour armer et financer le Hezbollah et des affrontements ont pu être observé à la frontière libano-syrienne.³⁶⁰

Dans le cas du nouveau gouvernement libanais, les nominations du général Joseph Aoun comme président et de Nawaf Salam comme premier ministre a eu pour effet de faire reculer l'influence du Hezbollah sur la scène nationale. C'est la première fois depuis 2008 que ce dernier ne dispose pas d'un droit de veto sur la formation du gouvernement.³⁶¹ Pire encore, le Parti de Dieu n'aurait approuvé que cinq des vingt-quatre nouveaux ministres et aucun de ces derniers n'y serait affilié, ce qui est une première depuis des décennies.³⁶² Très concrètement, c'est la démilitarisation du groupe chiite qui est sur la table du gouvernement et ce dernier complique autant que possible un éventuel renforcement par l'Iran. En janvier 2025, un avion iranien fut par exemple arrêté et fouillé à l'aéroport de Beyrouth et un diplomate iranien fut détenu et soupçonné de transporter des fonds à destination du Hezbollah.³⁶³

4.3 Limites de la stratégie de proxy war de l'Iran post – 7 octobre

Brian Massumi avançait qu'un acteur conventionnel devait adopter les techniques de guerres adverses s'il voulait briser l'asymétrie imposée par un acteur non conventionnel. Il apparaît à présent que les nombreuses actions menées par Israël à l'encontre des différents *proxies* (ainsi que dans la Bande de Gaza) s'inscrivent dans cette prescription, avec un certain succès stratégique à la clé. Nous évoquions précédemment le dilemme imposé par la stratégie du Hamas et du Hezbollah, contraignant Israël à choisir entre le respect du droit international et des techniques de guerre non-optimales. À l'instar de la partie faible dans un conflit asymétrique, pour reprendre la définition de Bayramzadeh, Israël a refusé les règles imposées par ses adversaires et s'est soustrait au dilemme précédent. Bien qu'ayant ostensiblement violé le droit international, l'ampleur des frappes massives contre les installations des *proxies*, ainsi que les assassinats ciblés de leurs dirigeants, ont fini par affaiblir fortement l'axe de la résistance. Alma Keshavarz³⁶⁴, conseiller politique au USCYBERCOM, avançait qu'une manière d'éloigner Téhéran de ses *proxies* était de les viser directement.³⁶⁵ Cette suggestion s'est révélée exacte au regard de l'État actuel de l'axe de la résistance. Mais alors une question se pose :

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 2.

³⁶¹ *Ibid.*, p. 9.

³⁶² *Ibid.*, p. 3.

³⁶³ *Loc. Cit.*

³⁶⁴ L'auteure de cet article est actuellement membre du USCYBERCOM et a précédemment travaillé au département d'État américain. Dans cette perspective et au regard du sujet traité, nous appelons le lecteur à porter un regard critique sur les affirmations tirées dudit article.

³⁶⁵ KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran's Relationships with Proxies Evolved », *op. cit.*, p. 411.

comment Israël a-t-il pu infliger tant de pertes à des acteurs non-étatiques employant des techniques de guerres asymétriques et disposant de ressources militaires importantes ? Ali-Khan et Cambanis avancent qu'il y aurait eu une surestimation massive de la part des observateurs des capacités de l'axe de la résistance jusqu'au 7 octobre 2023.³⁶⁶ Selon eux, deux raisons peuvent expliquer cette erreur³⁶⁷ : soit les différents membres de l'axe ont volontairement exagéré leur pouvoir, dans l'objectif de renforcer la stratégie de dissuasion ; soit Israël a pu, par ses actions militaires depuis les attaques du Hamas, détruire des capacités militaires bien réelles mais trop peu protégées. Toujours est-il que la stratégie globale de dissuasion de l'Iran mérite d'être réévaluée à la lumière des derniers événements.

4.3.1 Faillite de la dissuasion iranienne ?

La dissuasion conventionnelle telle qu'exposée dans la partie conceptuelle de ce mémoire impliquait une balance entre la détermination à mettre en œuvre sa dissuasion en cas de nécessité et la volonté de ne pas l'activer pour rester crédible. La dissuasion iranienne s'est trouvée remise en question plus que jamais à la suite des profondes atteintes à l'axe de la résistance. Face à Israël cherchant l'escalade et le conflit ouvert, l'Iran a multiplié les promesses de vengeances sans les transformer en actes.³⁶⁸ Cette tendance remonterait à plusieurs années, le premier exemple frappant étant l'assassinat du Général Soleimani par les États-Unis.³⁶⁹ La réponse iranienne a consisté en une série de frappes contre deux bases militaires américaines en Irak à l'aide de 13 missiles balistiques longue portée, lesquels n'avaient été utilisés qu'à deux reprises avant cet épisode.³⁷⁰ Outre le caractère symbolique fort de l'utilisation d'armes dernier cri, les pertes infligées n'ont été que minimes au regard des conséquences qu'a eu la mort de Soleimani pour la stratégie régionale de l'Iran. Théo Nencini décrit très justement les timides répliques iraniennes comme des « démonstrations de ce qu'il pourrait faire plutôt de ce qu'il est prêt à faire ». ³⁷¹ Cela nous ramène à la question posée *supra* de la détermination nécessaire à mettre en œuvre sa dissuasion pour garantir la crédibilité de cette dernière. À cet égard, l'Iran a démontré au fil de années sa réticence à entrer en conflit direct avec Israël et les États-Unis. Ce faisant, la garantie de sécurité apportée aux *proxies* s'est progressivement

³⁶⁶ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 3.

³⁶⁷ *Ibid.* p. 13.

³⁶⁸ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 77.

³⁶⁹ *Loc. Cit.*

³⁷⁰ ESLAMI, Mohammad, & al., « Shi'a principles and Iran's strategic culture towards ballistic missile deployment », *op. cit.*, p. 675.

³⁷¹ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 77.

érodée, avant de totalement s'effondrer à la suite des revers consécutifs infligés au Hamas, au Hezbollah, et enfin au régime d'Assad. Cette prudence dans les réponses iraniennes depuis le 7 octobre est liée au premier objectif stratégique du régime, à savoir sa préservation.

Un autre élément ayant affaibli la crédibilité de la stratégie de dissuasion iranienne relève, nous semble-t-il, de la coordination décadente entre les membres de l'axe. En l'espèce, nous avons pu observer un phénomène d'autonomisation des *proxies* et de décentralisation vis-à-vis de l'Iran. Si en apparence cela peut donner lieu à une plus grande fédération des membres, à l'exception du CGRI, il ne nous est pas permis en l'état de témoigner d'actions véritablement coordonnées. Au contraire, la chute de Bachar el-Assad est en partie due à un manque de coordination entre le Hezbollah, l'Iran, et les milices irakiennes. Ces dernières se seraient d'ailleurs écartées unilatéralement de la ligne iranienne, en formant la « résistance islamique en Irak ». Le *Kata 'ib Hezbollah* n'aurait pas suivi les injonctions de la force *Qods*, en s'en prenant aux soldats américains stationnés en Jordanie en 2024. Ces éléments ont affaibli l'unité de l'axe de la résistance en renvoyant par la même, une image de faiblesse à ses adversaires. Avant cela encore, les attaques du 7 octobre n'étaient vraisemblablement pas coordonnées et en tout cas pas commanditées par Téhéran. Nous avons vu que les projets diplomatiques iraniens ont d'ailleurs été stoppés net, aggravant les coûts diplomatiques de la stratégie déjà présents avant. L'initiative du Hamas, par sa violence, son ampleur et la stupeur qu'elle a provoquée dans la société israélienne a changé les règles encadrant ce rapport de force régional. C'est-à-dire que les pertes infligées à Israël furent telles que le dilemme imposé par la dissuasion iranienne jusque-là en vigueur s'est envolé. L'analyse coûts-bénéfices du dissuadé a fini par être éclairée par les pertes subies, et l'incertitude concernant la ligne rouge à ne pas franchir a disparu. L'État Hébreu a conclu que le 7 octobre impliquait de pouvoir risquer les éventuelles conséquences d'une mise en œuvre totale de la dissuasion iranienne. En somme, des considérations propres à chaque proxy ont pris le pas sur l'intérêt général, affaiblissant la stratégie globale de dissuasion, et poussant Israël à persister dans une position offensive. De plus, la non-intervention des *proxies* les uns pour les autres a mis en péril la survie de l'alliance. Une explication plausible tiendrait à une simple question de capacités et *a fortiori* de survie, chaque proxy ne pouvant pas intervenir au risque d'être à son tour détruit.³⁷²

Nous avons vu précédemment que trois sous-stratégies structurent une dissuasion : la stratégie de moyens, ici à la charge de la force *Qods* et devant permettre de mettre en place un réseau ;

³⁷² ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 6.

la stratégie opérationnelle, devant garantir la pérennisation de l'axe en protégeant les *proxies* et en garantissant leur coordination ; et la stratégie déclaratoire, incarnée par les nombreux discours belligérants iraniens promettant le feu à ses ennemis après chaque attaque. Suite à nos recherches, il apparaît qu'au moins la stratégie opérationnelle a failli, dans la mesure où un maillon clé de l'axe a disparu (Assad), rendant très compliqué le soutien futur à un second membre déjà affaibli (Hezbollah). La coordination de l'alliance est également remise en cause et le sort de ses membres très incertain.

Nous avons pu voir que toutes les composantes de la dissuasion iranienne ont été utilisées depuis le début du conflit avec Israël, les observateurs ont donc pu se livrer à une évaluation de leur efficacité respective. Eslami et Kaunert ont ainsi établi un tableau (Annexe 1)³⁷³ comparant le degré de dissuasion de chaque élément avant et après la funeste attaque du Hamas. Celui-ci nous apprend que les *proxies*, ainsi que le programme de drones, ont largement perdu en crédibilité quand les capacités cyber et les missiles balistiques seraient restés fortement dissuasifs. L'État hébreu a parfaitement pu en arriver à des conclusions similaires et ainsi prendre la décision d'intensifier ses attaques contre l'Iran et ses affiliés, au regard de l'affaiblissement caractérisé de l'axe de la résistance.

4.3.2 Évaluation de l'efficacité de la stratégie de *proxy war* de l'Iran

Les conditions *sine qua non* d'une coopération optimale entre les membres de l'axe ne sont plus réunies : premièrement, les intérêts communs ont pu diverger, parfois simplement car chaque acteur a privilégié sa propre survie au détriment de celle des autres. Ensuite, le lien de confiance entre les *proxies* et l'Iran ont aussi pu se dégrader à la suite du non-respect des consignes données par la force *Qods*. Et même s'ils gardent un ennemi commun, ce seul élément ne suffit pas à garder unifiés autant d'organismes. Shapiro avançait trois motifs de rupture d'une relation de proxy : *primo*, une perte d'autonomie du proxy. Même si ce n'est pas une cause directe de son effondrement, ce fut le cas du régime d'Assad qui, à la fin, ne comptait plus que sur ses alliés pour survivre ; *secundo*, la perte de ressources du proxy. Il est encore trop tôt pour parler de rupture, mais l'Iran ne peut actuellement plus fournir de ressources au Hamas et les chaînes d'approvisionnement au Hezbollah demeurent plus qu'incertaines. L'on peut donc légitimement se questionner sur la capacité des deux acteurs à tenir sans soutien iranien ; *tertio*, la prévalence des intérêts particuliers. La perspective réaliste des relations internationales

³⁷³ ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran's Path to Nuclear Bombs », *op. cit.*, p. 302.

considèrera que tout acteur privilégiera sa survie à toute autre considération. Quoiqu'il en soit, nos cas d'étude ne viennent pas démentir cette analyse. De plus, les attaques du 7 octobre et les comportements des milices irakiennes, ainsi que des Houthis, étaient également entrepris dans des objectifs personnels.

Eslami et Kaunert jugent que les récentes évolutions au sein de l'axe de la résistance ont conduit à l'échec de la stratégie de *forward defense* iranienne en ce qu'elle n'a pas permis, ou en tout cas ne permet plus, de dissuader Israël d'attaque directe.³⁷⁴ La profondeur stratégique de l'Iran s'est vue fortement diminuée. Nous précisions précédemment que toute menace à l'encontre des territoires libanais, syrien, et irakien constituerait également une menace pour la viabilité du régime des mollahs. Force est de constater que ce scénario catastrophe pour Téhéran est en train d'arriver. Ali-Khan et Cambanis arrivent à la même conclusion, tout en faisant remarquer que l'axe n'est pas mort pour autant, dans la mesure où certains *proxies* gardent une assise nationale.³⁷⁵ L'axe est toujours capable de perturber l'équilibre régional mais certainement plus de prévenir une quelconque attaque contre ses membres.³⁷⁶ Par ailleurs, le caractère de l'affrontement avec Israël a changé. La définition donnée par Groh d'une *proxy war* ne laisse pas de doute sur la nature de la guerre qui oppose Israël à l'Iran depuis le 7 octobre 2023 : Dès lors qu'il ne s'agit plus d'un conflit en « zone grise » destiné à parachever des objectifs stratégiques, mais d'un conflit direct menaçant la survie de la république islamique, nous pouvons acter l'échec de la stratégie de *proxy war* iranienne.

³⁷⁴ ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran's Path to Nuclear Bombs », *op. cit.*, p. 300.

³⁷⁵ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 2.

³⁷⁶ *Ibid.* p. 12.

Conclusion

L'objectif de cet écrit était d'identifier les limites posées par la stratégie de proxy war de l'Iran, en analysant l'influence des conséquences du 7 octobre 2023 pour cette stratégie. Il s'agissait d'identifier les objectifs la sous-tendant, et d'appréhender la manière dont elle a été mise en œuvre, afin de conclure à son succès ou son échec, avant et après les attaques du Hamas. Nous sommes à présent en mesure de tirer plusieurs conclusions.

Avant l'attaque du Hamas, celle-ci comportait déjà quatre principales limites remettant en question la durabilité de l'alliance. Une telle stratégie comporte des coûts importants pour le régime de Téhéran en tout premier lieu. Diplomatiques pour commencer : le soutien à des groupes non-étatiques, considérés par certains comme terroristes, mine les relations iraniennes avec nombre de pays et marginalise l'Iran sur la scène internationale. Un coût financier conséquent ensuite : les évaluations des experts divergent quant au montant exact investi par les Gardiens de la Révolution chaque année dans l'axe de la résistance mais la plupart s'accordent *a minima* sur plusieurs milliards de dollars. Ajouté à cela l'impact des sanctions internationales sur l'économie du pays, qui empêchent aussi l'économie de prospérer. La stratégie a également un impact sur les pays accueillant des *proxies* de l'Iran ou étant dans l'axe de la résistance. Un impact néfaste du point de vue du développement économique, de l'affaiblissement des États centraux, et des pertes humaines découlant des combats. Les populations locales en viennent à développer un sentiment anti-iranien perturbant l'activité des *proxies* et menaçant leur survie. Enfin, la mise en œuvre de la coordination des membres de l'axe a longtemps été dépendante de personnalités, avant un changement d'organisation forcé provoqué par l'assassinat du général Soleimani.

À la suite des attaques du Hamas, la stratégie de dissuasion iranienne s'est progressivement effondrée en raison du manque de coordination entre les différents *proxies* mais surtout du manque de détermination de Téhéran à mettre en œuvre ses menaces. L'analyse coûts-bénéfices induite par la dissuasion conventionnelle s'est retournée contre les Iraniens qui, en voulant éviter une escalade incontrôlable, ont simplement décrédibilisé l'axe de la résistance. Les affrontements directs et multiples opposant Israël à l'Iran caractérisent un *casus belli*, actant de ce fait un échec de la stratégie de dissuasion iranienne. Les instruments de cette dernière, les *proxies* compris, restent à la disposition de la république islamique mais ne comportent plus de caractère dissuasif. Les missiles balistiques et les capacités cyber sont les deux composantes les moins affaiblies par les attaques d'Israël. Enfin, la survie même de l'axe de la résistance est

menacée par l'autonomisation croissante des *proxies* et la distension de leurs liens avec l'Iran. Un élément encore plus important est la disparition du maillon peut être prépondérant, à savoir le régime de Bachar el-Assad, ainsi que l'affaiblissement du Hamas et du Hezbollah.

Le succès de la stratégie de *proxy war* de l'Iran avant le 7 octobre dépend de ce qu'on considère être ses objectifs. Si l'on estime que l'axe de la résistance est un moyen s'inscrivant dans une stratégie plus large de dissuasion conventionnelle : il fut alors efficace préalablement au 7 octobre, avant de s'effondrer suite aux conséquences de la réaction israélienne. Si l'on suppose que l'objectif était d'exporter la révolution islamique au-delà des frontières iraniennes, l'on peut également acter un échec de la stratégie.

Il serait pertinent de mener une analyse complémentaire ciblant les autres composantes de la dissuasion iranienne, à savoir son programme de missiles balistiques et ses capacités cyber. Ces deux sujets nous semblent par ailleurs sous-traités dans la littérature scientifique. La question du programme nucléaire du régime serait également intéressante à aborder, et plus particulièrement quant à son instrumentalisation par le régime. Son statut de puissance de seuil permet à l'Iran de faire pression sur ses interlocuteurs et certains auteurs affirmaient qu'il y avait là aussi une forme de dissuasion mise en place : frapper directement le régime pourrait le pousser à parachever son programme nucléaire.

Appendice

S'il est impossible de prédire la stratégie iranienne à moyen et long-termes, il est probable à court-terme que Téhéran réoriente sa stratégie de *proxies* vers l'Irak et le Yémen.³⁷⁷ Il se peut même que cette tendance perdure si les gouvernements syrien et libanais parviennent à définitivement marginaliser les acteurs pro-iraniens.³⁷⁸ De plus, il est certain que les sanctions imposées à l'Iran compliquent toute tentative de renforcer ses *proxies* affaiblis.³⁷⁹ Le recul de l'Iran sur la scène régionale fragilise toute la politique étrangère du pays, le poussant à renforcer ses liens avec des acteurs plus puissants, à savoir la Russie et la Chine. Un nouvel accord de coopération militaire a été signé avec Moscou en janvier 2025, quand Pékin reste plus que jamais le premier acheteur de gaz et pétrole iranien.³⁸⁰ Cette nouvelle donne offre aux puissances régionales que sont Israël, l'Arabie Saoudite, et la Turquie de formidables opportunités afin de faire pencher la balance des pouvoirs en leur faveur.³⁸¹ Parmi les divers scénarios possibles concernant la Syrie, un nouvel acteur semble désormais incontournable et s'est imposé comme la nouvelle force dominante, la Turquie. Cette dernière a en réalité renversé le rapport de force qui l'opposait à la Russie et à l'Iran pour le contrôle du territoire syrien.³⁸² Avant la chute du régime d'Assad, les deux pays précités avaient un contrôle indirect sur un certain nombre de territoires stratégiques pour les Turcs, et pouvaient ainsi marchander à leur avantage. Dorénavant, la situation s'est inversée et cela pourrait être à l'Iran de négocier des faveurs auprès d'Ankara, afin de maintenir un semblant d'influence au Levant. Cette possibilité, bien que plausible, reste malgré tout improbable en l'État, en raison de l'antagonisme qui anime les deux pays.

Il n'en demeure pas moins que l'Iran a toujours eu et garde la capacité de faire le dos rond en temps de crise et de détourner des événements supposément négatifs à son avantage.³⁸³ Même s'il est peu probable qu'elle atteigne les niveaux passés, particulièrement en Syrie, l'influence iranienne n'est pas encore condamnée dans la mesure où Téhéran dispose de certains leviers. L'axe de la résistance, bien que fortement affaibli, garde des effectifs importants – *a minima*

³⁷⁷ CARL, Nicholas, « The Reshaping of Iran's Axis of Resistance », *op. cit.*, p. 2.

³⁷⁸ DZULHISHAM, Huzeir Ezekiel, « The Future of Iran's Axis of Resistance in Syria and Lebanon », *op. cit.*, p. 3.

³⁷⁹ *Loc. Cit.*

³⁸⁰ AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting 'axis of resistance': How Iran and its networks adapt to external pressures », *op. cit.*, p. 5.

³⁸¹ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 7.

³⁸² *Ibid.*, p. 9.

³⁸³ THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *op. cit.*, p. 121.

des dizaines de milliers de combattants – un savoir-faire, et des moyens militaires.³⁸⁴ Cet état de fait, combiné aux techniques de guerres asymétriques utilisées, font qu'une disparition totale d'autres acteurs de l'axe de la résistance est hautement peu probable. Le meilleur exemple étant la survie du Hamas qui, en étant certes fortement affaibli, parvient à perdurer et à ne pas disparaître complètement. Le réseau de *proxies* dispose toujours d'importantes capacités logistiques et financières restées intactes, qui permettent de blanchir des capitaux et faire transiter de l'armement à l'international, notamment au travers du crime organisé.³⁸⁵ De plus, les situations internes dans les pays de l'axe restent instables. Au Liban, le gouvernement pourrait être confronté à la base populaire chiite soutenant le Hezbollah.³⁸⁶ À l'instar de sa population, un tiers de l'armée libanaise régulière est chiite et pourrait également compliquer l'éradication du Hezbollah. En Syrie, al-Sharaa doit composer avec le désarmement et l'unification de toutes les milices rebelles afin de constituer une armée régulière, ce qui pourrait tourner à l'avantage de l'Iran en cas de tensions internes.³⁸⁷

La question de la succession d'Ali Khamenei sera capitale pour le futur de la république islamique. À la mort de Khomeini, de nombreuses personnes ont œuvré dans l'ombre afin de mettre au pouvoir celui qu'ils considéraient comme inexpérimenté et pensaient pouvoir manipuler.³⁸⁸ Il s'avéra que ce dernier est parvenu à marginaliser ceux-là même qui l'avaient élu, afin de devenir l'autorité ultime du pays.³⁸⁹ L'objectif central du régime reste de se maintenir au pouvoir, notamment dans la perspective de la transition à venir, après la mort du guide suprême, qui a eu 86 ans en avril 2025.³⁹⁰

³⁸⁴ ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *op.cit.*, p. 3.

³⁸⁵ *Ibid.*, p. 12.

³⁸⁶ *Ibid.*, p. 4.

³⁸⁷ *Loc. Cit.*

³⁸⁸ BOZARSLAN, Hamit, *L'anti-démocratie au XXIe siècle*, *op. cit.*, p. 101.

³⁸⁹ *Loc. Cit.*

³⁹⁰ NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *op. cit.*, p. 61.

Bibliographie

7.1 Articles de revues :

- ABBAS, Qandil, MEHREEN, Bibi, « Iran's Foreign Policy Towards Middle East: A Case of Smart Power », *Journal of Contemporary Studies*, vol. 9, n°1, 2020, pp. 86 – 104.
- AHMADZADA, Kanan, « Iran's Asymmetric Interventionism: The Analysis of the Proxy Warfare Strategy Since 2011 », *Przegląd politologiczny*, n°3, 2024, pp. 27 – 39.
- ALI-KHAN, Veena, CAMBANIS, Thanassis, « Down but Not Out: Reassessing the Axis of Resistance », *The Century Foundation*, 2025, pp. 1 – 16.
- AL-SHAKERI, Hayder, & al., « The shape-shifting ‘axis of resistance’: How Iran and its networks adapt to external pressures », *Middle East and North Africa Programme*, Chatham House, 2025, pp. 1 – 40.
- AZIZI, Hamidreza, « The Concept of “Forward Defence”: How Has the Syrian Crisis Shaped the Evolution of Iran’s Military Strategy? », *Syria Transition Challenges Project*, 2021, pp. 1 – 31.
- BARBIN, Jérônimo, « La guerre hybride : un concept stratégique flou aux conséquences politiques réelles », *Les Champs de Mars*, n°1, 2018, pp. 109 – 116.
- BAYRAMZADEH, Kamal, « Les états faillis et le terrorisme transnational. », *Revue de la Faculté de Droit de l’Université de Liège*, vol. 1, 2015, pp. 99 – 121.
- BAYRAMZADEH, Kamal, « Crises et conflits au Moyen-Orient : quels sont les impacts sur les relations entre la Turquie et l’Iran ? », *Études internationales*, vol. 47, n°2 – 3, 2016, pp. 87 – 106.
- BILGIN, Pinar, BERIVAN, Elış, « Hard Power, Soft Power: Toward a More Realistic Power Analysis. », *Insight Turkey*, vol. 10, n°2, 2008, pp. 5 – 20.
- CARL, Nicholas, « The Reshaping of Iran’s Axis of Resistance », *Institute for the study of war*, 2024, pp. 1 – 2.
- CARLSON, Jonah, « Houthi Motivations Driving the Red Sea Crisis: Understanding How Ansar Allah’s Strategic Culture Goes Beyond Gaza and Iran », *Journal of Advanced Military Studies*, vol. 15, n°2, 2024, pp. 1 – 21.

- COHEN, Ronen A., SHAMCI, Gadi P., « The “Proxy Wars” Strategy in Iranian Regional Foreign Policy », *The Journal of the Middle East and Africa*, vol. 13, n°4, 2022, pp. 385 – 405.
- DJALILI, Mohammed-Reza, « Politique étrangère de l’Iran : entre religion, révolution et pragmatisme », *Confluences Méditerranée*, vol. 2, n°109, 2019, pp. 163 – 177.
- DOIX, Vincent, « Iran : architecture du pouvoir et conservatisme », *Politique étrangère*, vol. Hiver, n°4, 2017, pp. 131 – 143.
- DUMAN, Talha Ismail, « The Transformation of Hamas: Evolution of the Movement within the Triangle of Society, Arms, and Politics », *Insan & Toplum*, vol. 15, n°2, 2025, pp. 193 – 214.
- DZULHISHAM, Huzeir Ezekiel, « The Future of Iran’s Axis of Resistance in Syria and Lebanon », *RSIS Commentary*, n°44, 2025, pp. 1 – 4.
- ESLAMI, Mohammad, & al., « Shi'a principles and Iran's strategic culture towards ballistic missile deployment », *International Affairs*, vol. 98, n°2, 2022, pp. 675 – 688.
- ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran's Path to Nuclear Bombs », *Global Policy*, vol. 16, n°2, 2024, pp. 299 – 305.
- FARASOO, Abbas, « Rethinking Proxy War Theory in IR: A Critical Analysis of Principal-Agent Theory », *International Studies Review*, vol. 23, n°4, 2021, pp. 1835 – 1858.
- FAYET, Héloïse, « Un “croissant chiite” en miettes ? L’évolution de l’influence régionale de l’Iran depuis 1979 », *Confluences Méditerranée*, vol. 2, n°125, 2023, pp. 185 – 196.
- FOX, Amos C., « Conflict and the Need for a Theory of Proxy Warfare », *Journal of Strategic Security*, vol. 12, n°1, 2019, pp. 44 – 71.”
- HAMDI, Malik, « PMF Non-Deployment to Save Assad: Sudani’s View Contradicted by Iran », *The Washington Institute for Near East Policy*, 2025, pp. 1 – 2.
- KESHAVARZ, Elma, « Rebranding and Deterrence: How Iran’s Relationships with Proxies Evolved », *Orbis*, vol. 68, n°3, 2024, pp. 406 – 415.
- KHAN, Akbar, ZHAOYING, Han, « Iran-Hezbollah Alliance Reconsidered: What Contributes to the Survival of State-Proxy Alliance? », *Journal of Asian Security and International Affairs*, vol. 7 n°1, 2020, pp. 101 – 123.

- KHOSHNOOD, Ardavan, « The Role of the Qods Force in the Foreign Policy of the Islamic Republic of Iran », *Central European Journal of International and Security Studies*, vol. 14, n°3, 2020, pp. 4 – 33.
- LUPOVICI, Amir, « Toward a Securitization Theory of Deterrence », *International Studies Quarterly*, vol. 63, n°1, 2019, pp. 177 – 186.
- MASON, Robert, « Strategic Depth Through Enclaves: Iran, Syria, and Hezbollah », *Middle East Policy*, vol. 28, n°, 2021, pp. 96 – 108.
- MASSUMI, Brian, « Prévention, dissuasion, préemption : Changements de logiques de la menace », *Multitudes*, vol. 67, n°2, 2017, pp. 165 – 175.
- NENCINI, Théo, « L'Iran dans le nouveau Moyen-Orient », *Recherches internationales*, n°129, 2024, pp. 59 – 79.
- RAUTA, Vladimir, « ‘Proxy War’ – A reconceptualisation », *Civil Wars*, vol. 23, n°1, 2021, pp. 1 – 24.
- RAUTA, Vladimir, « Towards a typology of non-state actors in 'hybrid warfare': proxy, auxiliary, surrogate and affiliated forces », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 33, n°6, 2020, pp. 868 – 887.
- SELIKTAR, Ofira, « Iran's Geopolitics and Revolutionary Export: The Promises and Limits of the Proxy Empire », *Orbis*, vol. 65, n°1, 2020, pp. 152 – 171.
- SHISHANI, Murad Batal, « Hamas' Capabilities After the Gaza War », *New Lines Institute*, 2025, pp. 1 – 6.
- SOLTANINEJAD, Mohammad, « Coalition-Building in Iran's Foreign Policy: Understanding the 'Axis of Resistance' », *Journal of Balkan & Near Eastern Studies*, vol. 21, n°6, 2019, pp. 716 – 731.
- TAHA, Hebatalla, THERME, Clément, « Les groupes chiites d'Irak », *Politique étrangère*, vol. 82, n°4, 2017, pp. 29 – 40.
- THERME, Clément, « La stratégie régionale de l'Iran : Entre Realpolitik et révolution », *Politique Étrangère*, vol. Printemps, n°1, 2020, pp. 33 – 42.
- THIÉVON, Kévin, « L'Axe de la résistance : les proxys de l'Iran depuis le 7 octobre 2023 », *Politique étrangère*, vol. 244, n°4, 2024, pp. 115 – 127.

- VERLEUW, Camille, « Le chiisme paramilitaire. Menace stratégique oubliée ou occultée », *Sécurité Globale*, vol. 2, n°10, 2017, pp. 35 – 157.

7.2 Ouvrages :

- BENRAAD, Myriam, *Irak, La Revanche de l'Histoire*, Paris, Vendémiaire, coll. « Chroniques », 2015, 285 p.
- BOZARSLAN, Hamit, *L'anti-démocratie au XXIe siècle*, Paris, CNRS Editions, coll. « Biblis », 2021, 288 p.
- CHARILLON, Frédéric, *Guerres d'influence : Les États à la conquête des esprits*, Paris, Odile Jacob, 2022, 352 p.
- LOTZ, Morgan, *Comprendre les gardiens de la révolution islamique*, Paris, L'Harmattan, 2022, 274 p.
- THERME, Clément, *Les relations entre Téhéran et Moscou depuis 1979*, Genève, Graduate Institute Publications, coll. « International », 2012, 250 p.

7.3 Ouvrages collectifs :

- GRANDJEAN, Geoffrey, VLASSIS, Antonio, (dir.) *Réaliser un travail scientifique. Instruments et processus en sciences politiques et sociales*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2023, 200 p.
- WEHREY, Frederic, & al. *The Rise of the Pasdaran: Assessing the Domestic Roles of Iran's Islamic Revolutionary Guards Corps*, Arlington, RAND Corporation, 2009, 152 p.

7.4 Chapitre d'ouvrages :

- BAYRAMZADEH, Kamal, « Acteurs non-étatiques et sécurité des petits Etats: le cas du Hezbollah au Liban », dans CHABBI, M. (dir.), *Survivre à la globalisation. Les stratégies incertaines des petits États*, Strasbourg, l'Harmattan, 2018, pp. 115 – 140.
- DUNNE, Tim, SCHMIDT, Brian C., « Le réalisme », dans BAYLIS, John, & al., *La globalisation de la politique mondiale*, Montréal, Modulo, 2012, pp. 87 – 103.
- HENROTIN, Joseph, « La dissuasion », dans TAILLAT, S. & al. (dir.), *Guerre et stratégie : Approches, concepts*, Hors collection, Presses universitaires de France, 2015, pp. 425 – 440.
- MACLEOD, Alex, « La théorie des RI », dans BALZACQ, Thierry, & al. *Traité de Relations internationales*, Paris, Science po, 2013, pp. 989 – 1018.

- O'MEARA, Dan, « Le constructivisme », dans MACLEOD, Axel, & al. *Théorie des relations internationales. Contestations et résistances*, Québec, Athéna Éditions, 2010, pp. 243 – 266.

7.5 Mémoire :

- HOCKERS, Fanny, *Syrie au Liban ? Une analyse socio-constructiviste des manifestations et conséquences d'interventions du régime syrien dans les affaires internes libanaises post-tutelle (2005-2020)*, Année académique 2022 – 2023, Université de Liège, Mémoire de master en science politique (Finalité RI).

7.6 Book reviews :

- RAUTA, Vladimir, *My Enemy's Enemy: Proxy Warfare in International Politics*, de Geraint Hughes, Political Studies review, vol. 12, n°1, 2014, pp. 118 – 119.

7.7 Sites Internet :

- ALAOUI, Hicham, « Vers un nouvel ordre régional au Proche-Orient », *Le Monde diplomatique*, juin 2025, pp. 8 – 9, disponible à l'adresse suivante : <https://www.monde-diplomatique.fr/2025/06/ALAOUI/68457> (consultée le 24/06/2025)
- HIRSH, Michael, « ‘An Armageddon-Like Response’: What Could Happen Next Between Israel and Iran », *Politico*, Magazine Q&A, disponible à l'adresse suivante : <https://www.politico.com/news/magazine/2025/06/13/hirsh-crocker-q-a-00405637> (consultée le 24/06/2025)
- Courrier International, « En Irak, les milices pro-Iran vont-elles déposer les armes sous la pression américaine ? », disponible à l'adresse suivante : https://www.courrierinternational.com/article/en-irak-les-milices-pro-iran-vont-elles-deposer-les-armes-sous-la-pression-americaine_229688 (consultée le 24/06/2025)

Annexes

Annexe 1 : Analyse de l'efficacité des composantes de la doctrine de *forward defense* de l'Iran *pré et post* 7 octobre.

TABLE 2 | The ‘forward defence’ over the time.

Element of forward defence	Effectiveness prior to 2023	Effectiveness after 2023	Description
Proxies	Very high	Medium	Although the military activity of proxies have increased in the post Nasrallah era, they become weaker after October 7th of 2023. Assad's decline also resulted in limited supply to proxies
Ballistic Missiles	High	High	Missiles are as effective as before, or even more so, due to Iran's development of hypersonic munitions
Drones	High	Low	Easy to intercept for Israel due to low speed and high radar cross section
Naval warfare	Low	Low	Never been an option in war with Israel
Cyber	High	High	Iran's cyber warfare against Israel have kept their quality and quantity

ESLAMI, Mohammad, KAUNERT, Christian, « Forward Defence, Hamas-Hezbollah War with Israel and Iran's Path to Nuclear Bombs », *Global Policy*, vol. 16, n°2, 2024, p. 302.